

BOLETIM

DA

REAL ASSOCIAÇÃO

DOS

ARCHITECTOS CIVIS E ARCHEOLOGOS PORTUGUEZES

N.º 12

SUMMARIO. — Société française d'archéologie pour la conservation des monuments. Rapport sur le 65^{ème} Congrès archéologique par monsieur le Comte Lair. — Carta ao sr. conde de S. Januario, do sr. conde de Lair; officio recebido do sr. conselheiro Augusto Fuschini. — A Torre de Belem, pelo sr. Cavalleiro e Sousa. — O Padrão de Tomar, carta ao sr. Visconde da Torre da Murta (4 gravuras) pelo sr. Ernesto Loureiro. — Varios apontamentos historicos e archeologicos do mosteiro de Grijó, pelo sr. José Augusto Carneiro. — Noticias archeologicas, pelo sr. Eduardo Augusto da Rocha Dias. — Varias noticias, pelo sr. Gabriel Pereira.

Société française d'archéologie pour la
conservation des monuments.

RAPPORT

à la Société Royale des Architectes et
Archéologues Portugais

SUR

le 65^{ème} Congrès archéologique

SESSION DE BOURGES

6 - 12 Juillet 1898

La Société française d'archéologie pour la conservation des monuments répondant au bienveillant appel de la Société des Antiquaires du Centre, avait choisi, pour la soixante cinquième session de son congrès annuel, Bourges, ville dont les monuments,

chefs-d'œuvre du moyen âge, rehaussent encore l'antique réputation d'Avaricum.

Le mercredi 6 Juillet 1898, à deux heures, la séance d'ouverture eut donc lieu dans la grande salle de distribution des prix du Lycée, qui offrait, grâce à ses dimensions, l'emplacement nécessaire pour contenir les nombreux assistants convoqués à ces assises scientifiques. L'Institut de France comptait de nombreux représentants. Le Louvre, les Gobelins et d'autres collections nationales avaient répondu à l'appel de l'éminent Directeur de la Société Française, Monsieur le Comte de Marsy.

La présence de Monseigneur l'archevêque de Bourges et celle de nombreux ecclésiastiques de l'archidiocèse prouvaient tout l'intérêt que le clergé français attache aux études archéologiques.

Monsieur le maire de Bourges lui même profitant des rares loisirs que l'administration d'une grande ville et l'exercice de la médecine pouvaient lui laisser, a voulu et souhaiter la bienvenue aux congressistes et les guider lui même dans leurs visites à travers les rues de sa cité.

Qu'il nous soit donc permis d'adresser nos remerciements à ce magistrat distingué qui sait, à la satisfaction générale, si bien allier aux exigences

de l'exercice de la médecine, les délicates fonctions de premier magistrat d'une grande ville.

Nombreux étaient les représentants et les délégués des Académies et Sociétés Savantes tant françaises que étrangères : Société Royale des Architectes et Archéologues Portugais, Académie Royale de l'histoire, Académie Royale de San Fernando, Académie Royale d'Archéologie de Belgique, Société royale de numismatique belge, Cercle archéologique de Mons, Commission royale des monuments de Belgique, Société historique de Tournai, Cercle archéologique de Soignies (Belgique), Cercle archéologique d'Enghien (Belgique), Académie Royale de Bucarest, Musée national de Prague, l'Angleterre et les Îles normandes, etc.

Le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts avait délégué Monsieur Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Vice Président du Comité des Travaux Historiques.

Pour la France s'étaient également fait représenter la Société des Antiquaires de France, Société archéologique d'Eure et Loir, Société française de numismatique, Société historique de Compiègne, Société centrale des architectes, Société d'Émulation d'Abbeville, Société archéologique de l'Orléanais, Société historique du Périgord, Société des antiquaires du Centre, Comité des travaux historiques, Société des antiquaires de la Marne, Comité des inscriptions Parisiennes, Société libre d'agriculture, lettres et sciences de l'Eure, Commission des antiquités de la Côte d'or, Société des archéologues du Midi de la France, Société historique du Maine, Société des sciences et lettres de Lille, Société de géographie de Lille, Société archéologique de la Nièvre, Société archéologique du Morbihan, etc.

À l'ouverture de la séance M. le Comte de Marsy prend la parole et dans un remarquable discours retrace les travaux des Congrès précédents et remercie, en leur souhaitant la bienvenue, tous les archéologues qui ont répondu à son appel. Il remercie tout spécialement Monsieur le Marquis des Méloizes, le très distingué inspecteur de la société dans le département du Cher, de son magnifique ouvrage sur les vitraux de la cathédrale de Bourges, ouvrage dans lequel le dessin de l'artiste ne le cède en rien au savoir de l'érudit archéologue.

Une phrase à l'adresse de la vaillante et malheureuse Espagne est tout spécialement applaudie, provoque de la part des assistants une manifestation unanime de sympathie et des remerciements aux Royaumes qui ont bien voulu se faire représenter, terminent le discours de M. le Président.

Après quelques paroles de bienvenue adressées par monsieur le maire de la Ville de Bourges aux congressistes, M. le Vicomte de Langardière, Pré-

sident de la Société des antiquaires du Centre, prononce un discours au nom du comité d'organisation, il remercie M. le Comte de Marsy d'avoir choisi Bourges pour être le siège du 65^e Congrès d'archéologie et fait un éloge ému de M. Buhot de Kersers qui aurait du occuper sa place, si la mort ne l'avait pas enlevé en décembre dernier.

Le soir même de l'ouverture du Congrès, les archéologues ont été admis à visiter le petit lycée, ancien hôtel de Ville. Cette visite justifiée par l'intérêt de curieuse et historique construction des xv^e et xvi^e siècles remplaçant un édifice antique, ou tout au moins roman et dont un fragment de colonne, encore en place, appartenant aux substructions mises au jour par M. Le Maire, ou du moins par ses soins, attire l'attention des congressistes. Une jolie tourelle octogonale, formant avant-corps et devant de la reconstruction en 1489 nous donne un avant-goût des constructions, sinon identiques du moins offrant beaucoup d'analogie, que nous retrouverons et au palais de Jacques Cœur et au château de Meillant. Nous ferons remarquer les deux guetteurs sculptés aux fenêtres du second étage.

L'ornementation générale à pinacles et meneaux rehaussés de fleurs de lys et de chicorées présente un très riche décor en nous montrant le gothique fleuri à son apogée. (*)

À la séance du soir, Monsieur Gaston Gauthier, instituteur à Champvert (Nièvre) fait une communication relative à une découverte faite en 1896 d'une station galloromaine, avec villa et peut-être un baptistère ?

Du moins telle est l'opinion des savants archéologues le R. Père de la Croix et Monsieur I. de S^t Venant : des débris de tout genre ; fûts de colonne, statuettes, monnaies et surtout les fragments de mosaïques ornées de poissons, de coquillages, décorant une salle de très grande dimension. Tout cela mélangé de débris de charbon de bois et de cendre : ce qui donne à penser que la Villa a été détruite par un incendie. Une partie de cette station a été trouvée en assez bon état pour permettre de pouvoir reconstituer un plan d'ensemble : un second groupe de constructions découvert a permis de relever le périmètre d'une salle de quinze mètres de côté, au centre de laquelle se trouvait une piscine.

M. de Villefosse, à la suite de la communication de M. Gauthier et des remarques de M. de S^t Venant qui l'ont accompagnée, déclare ne pas voir un baptistère dans cette découverte très intéressante

(*) Visite à l'hôtel Lallemand, construction de la Renaissance élevée par un riche bourgeois sur des substructions antiques.

d'ailleurs. Une grande partie des ruines de cette station reste à fouiller ; mais le terrain étant en culture, il faut forcément compter avec les nécessités de l'agriculture et on espère que peu à peu l'ensemble de la station sera exploré. M. le Comte de Marsy remercie M. Gautier de son intéressante communication et espère que l'appui de l'État et de la Société archéologique de la Nièvre ne fera pas défaut et il le félicite d'avoir, à ses explications déjà si claires, ajouté un plan qui en double l'intérêt.

La numismatique étant un des éléments nécessaires de l'archéologie, la parole est donnée à M. Caron, Président de la Société de numismatique française, à l'occasion 1.^o d'une pièce d'argent de dix deniers frappée à Dun sous Louis VI et dont il n'existe qu'un exemplaire connu ; 2.^o d'une autre pièce de Philippe I, portant toutes les deux « castellum Don ». Le savant numismate croit ces pièces frappées à Dun-sur-Auron ; d'autres opinions, dont celle de M. Mater, attribuent la deuxième pièce soit à Donzy soit à Chateldon. Après un échange d'arguments les plus sérieux et des plus courtois, chacun des interlocuteurs a gardé son opinion. Le savant Président de la Commission du Musée de Bourges, M. Mater, n'avait pas convaincu le non moins distingué Président de la Société française de numismatique.

Le lendemain 7 Juillet, les membres du Congrès vont en excursion à Dun sur Auron et visiter le château de Meillant ainsi que l'église de la Celle-Bruère.

En arrivant à Dun, M. le V^{te} de Langardière, dès l'entrée de ce qui fut le rempart et n'est plus actuellement qu'une promenade, donne lecture des passages d'un livre intéressant le Berry intitulé « Notices sur les châteaux abbayes et monuments du Cher » par M. le Général Comte de Barral, préfet sous le second empire, et d'un autre ouvrage spécialement local intitulé « Histoire de Dun-le-Roi », par M. Paul Moreau.

Dun-le-Roi, écrit M. le Comte de Barral, après avoir eu des seigneurs qui en portaient le nom, a appartenu à un seigneur de Sully de qui Charles-le-Bel l'a acquis en 1322 et fut augmentée sous Charles V et Charles VI ; sous Charles VII elle vit ses faubourgs brûlés par les anglais, subit de nombreuses vicissitudes et ne compte plus actuellement que 4000 habitants. Il ne reste de son ancienne splendeur que 1.^o la belle et curieuse tour de l'horloge haute de 16 mètres 80 : et surmontée d'un beffroi couronné d'une très haute toiture, 2.^o l'Eglise, (classée monument historique) dont l'architecture rappelle le XII^e siècle ou même la fin du XI^e. A l'intérieur de l'édifice dont les voûtes sont des

XIII^e et XIV siècles, à l'exception des chapelles absidales qui sont antérieures, de nombreuses chapelles datant des XV^e et XVI^e siècles renferment de charmants édifices gothiques et de la Renaissance qui ont malheureusement souffert des injures du temps ; mais surtout des iconoclastes des diverses époques et sont encore, malgré cela, comme les feuillets de l'histoire un peu lacérés, mais dans lesquels l'archéologue prend plaisir à rechercher les souvenirs du passé. Il existe encore à Dun, quelques maisons intéressantes à visiter : celle, notamment, appelée maison du gouverneur et qui est précédée d'un porche où de nombreuses arcatures prismatiques viennent retomber sur de charmants modillons dans lesquels l'artiste du XV^e siècle a donné carrière à son imagination : figures grimaçantes, musiciens gracieux, anges supportant des cartouches, cu détails empruntés au règne végétal. Cet ensemble est absolument agréable à l'œil.

La visite de la ville terminée, les archéologues remontent en voiture pour se rendre au superbe château de Meillant, construction des XV^e - XVI^e siècles. Un parc rempli d'ombrages magnifiques et d'eaux vives forme un cadre digne d'elle à la fastueuse construction de la famille d'Amboise, actuellement résidence de la famille de Rochechouart Mortemart.

Les armoiries répétées sur le château et les pièces de l'écu formant semis sur la tourelle de l'escalier, en nous renseignant sur la date de la construction, nous fournissent le nom du maréchal de France qui fit construire cet imposant édifice : Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, gouverneur de Milan.

Une hospitalité très bienveillante permet aux excursionnistes d'admirer l'intérieur du château et de savourer les délicates attentions des châtelains. Qu'ils daignent donc agréer l'expression des plus respectueux remerciements de leurs hôtes de passage.

De nombreuses tapisseries du XVI^e siècle, italiennes d'origine vraisemblablement, représentant des sujets bibliques ; un magnifique surtout de table en faïence, camaïeu bleu de Moustiers aux armes des Phelippeaux et le fusil donné par S. M. le Roi Louis XVIII, arme que ne se lassent pas d'admirer les connaisseurs, forment, avec une série de nombreuses miniatures, les plus beaux ornements de la vaste pièce servant de salon.

Dans la galerie et les pièces qui suivent, nous admirons de fort belles statues de marbre du XIV^e siècle, des groupes en bois sculptés et de nombreux tableaux de différentes écoles. Dans la salle à manger décorée d'écussons aux armoiries des familles

alliées aux seigneurs de Meillant, nous retrouvons de nombreuses pièces de faïence des fabriques du midi de la France, dans lesquelles les emblèmes de Garde des Sceaux de France indique la qualité de celui qui les fit exécuter. Une salle des gardes décorée de trophées de guerre et de souvenirs de chasse de diverses époques, mais dont les plus remarquables datent du XVI^e siècle, occupe une grande partie du rez-de-chaussée.

Un coup d'œil du haut de la tourelle de l'escalier permet d'admirer et le parc et l'heureuse distribution des eaux qui en font le principal et très bel ornement.

Le château, dans son ensemble, représente une masse fort imposante et ainsi que l'écrit M. le Marquis des Méloizes, dans son esquisse archéologique: «l'étude des infinis détails de cette superbe demeure, dont les richesses des sculptures défient toute description, est du plus grand intérêt.»

Une chapelle, isolée du reste des constructions du château, possède un très beau retable et ornée de remarquables vitraux, le tout du XVI^e siècle, complète l'ensemble de cette résidence seigneuriale.

La visite du château terminée, les congressistes repartent pour visiter l'église de la Celle Bruère éloignée de cinq kilomètres environ: cet édifice bâti sur un plan crucial dans le XI^e siècle n'a conservé de sa construction primitive qu'un portail remarquable en plein-cintre; sa nef est large avec d'étroits bas-côtés: elle possède trois absides, dont les pierres rapportées, sont pour la plupart couvertes d'inscriptions ANTONILA FROTARDUS. Diverses sculptures se voient également le long des murs: à la façade figurent deux guerriers. Dans le bras sud du transept, est situé le tombeau de S. Sylvain. Une discussion s'engage entre les congressistes au sujet de la tête détachée du tronc de la statue de S^t. Sylvain; il s'agit de savoir si cette tête est bien celle de la statue décapitée et n'a pas été refaite postérieurement.

Vendredi, 8 Juillet:

Cette journée est consacrée à la visite de la ville de Bourges.

Bourges, la ville où Jacques Cœur, à l'apogée de sa fortune, fit construire un palais magnifique. C'était vers ce monument que devaient se porter, dès l'aube, les pas des membres du Congrès.

L'hôtel devenu palais de Justice fut construit par Jacques Cœur vers 1443; d'un côté il présente l'aspect d'une forteresse, de l'autre, au contraire, il se distingue par le luxe de sa décoration. Dans le palais, à chaque pas, se retrouve Jacques Cœur et sa devise «à vaillants cœurs, rien impossible» et puis

aussi «Dire, Faire, Taire» et encore «En bouche close n'entre mousche». Partout aussi les coquilles et les cœurs de ses armoiries et la galère symbole de fortune.

La chapelle est construite avec un luxe qui n'exclut pas le goût, quelque chargé qu'il soit; elle est précédée d'une salle voûtée dans laquelle se trouvent deux cheminées: sur l'une sont représentés des bourgeois défendant un rempart crénelé, sur l'autre des manants montés sur des ânes et se livrant à des assauts burlesques.

La chapelle dont les peintures de la voûte présentent des anges supportant des phylactères, peut être comptée parmi les œuvres les plus remarquables du XV^e siècle. Les vantaux si finement sculptés de la grande porte de l'hôtel ne sont qu'une reproduction de la boiserie primitive des portes actuellement conservées au musée de la ville.

Les membres du Congrès se sont en suite rendus à l'église S^t. Pierre-le-Guillard, édifice datant du XIII^e siècle; mais fortement réparé au XV^e à la suite de l'incendie qui dévasta toute la ville. Plusieurs fenêtres bien que déjà de la période gothique conservent encore la forme du plein-cintre; un pilier isolé, sur lequel viennent retomber les nervures des voûtes, nous a rappelé les exemples analogues observés dans les églises de S^t. Serge à Angers et dans l'ancienne église abbatial d'Asnières au même diocèse d'Angers. Ce détail de la chapelle du chevet attire l'attention générale.

Dans l'après midi, la cathédrale, cet imposant édifice, fait l'objet des études du Congrès. Ce chef-d'œuvre d'architecture a été l'objet de tant d'études et de publications que je me dispenserai de le décrire. Qu'il me soit toutefois permis de signaler ses admirables verrières du XII^e au XVI^e siècle que la remarquable publication de notre collègue et amis M. le Marquis des Méloizes a fait connaître jusque dans leurs moindres détails; publication qui d'ailleurs a valu au savant inspecteur de la Société, son auteur, la grande médaille de vermeil, la plus haute récompense dont puisse disposer la Société française d'archéologie.

En sortant de la cathédrale, les membres du Congrès se dirigent vers les jardins de l'archevêché pour y visiter le musée lapidaire fort riche en débris romains extraits, pour la plupart, des murailles de la ville. Près de ces jardins, se trouve la porte S^t. Ursin avec son inscription GIRAUDUS FE... ISTAS PORTAS.

Cette porte, reste de la collégiale de ce nom, conserve un tympan, d'une sculpture très fouillée, sur lequel se voient, à la partie supérieure, plusieurs petites compositions inspirées par les fabliaux et contes populaires très en faveur au moyen âge.

Un peu au dessous, une chasse et diverses scènes qui, de même que dans certains manuscrits, caractérisent les mois de l'année.

A la séance du soir M. le Vicomte de Langardière, Président de la Société des Antiquaires du Centre, lit un mémoire sur «l'état des études archéologiques dans le département du Cher»; M. de Saint Venant fait une communication ou plutôt, donne l'inventaire des monuments ou vestiges des âges de la pierre, dans ce même département du Cher. Monsieur Pierre fait part de la découverte d'un rarissime ouvrage du XVI^e siècle concernant «les Bituriges à l'époque du siège d'Avaticum par Cesar». La séance est levée à 11 heures et 40 minutes.

9 Juillet, rendez-vous pour l'excursion de Plaimpied.

Fondée en 1080, l'église de S.^t Martin de Plaimpied, tout en présentant les caractères de l'architecture romane, permet de reconnaître les premiers indices de cet art ogival qui, dans le Berry comme dans les autres provinces de France et à l'étranger va bientôt couvrir l'Europe de ces merveilleuses cathédrales et transformer les massives forteresses en châteaux habitables où l'ornementation viendra heureusement se joindre aux travaux de défense.

Une crypte soutenue par quatre colonnes monolithes à peine dégrossies soutient le sanctuaire et correspondait avec l'église supérieure, à l'entrée du chœur, par une ouverture ou fenêtre permettant aux fidèles la vue des reliques qui y étaient conservées et qu'ils venaient vénérer.

L'église en forme de croix latine était terminée par une abside ronde accostée de deux petites absidioles; jusqu'au transept inclusivement tout est en plein cintre; à la nef commence cette brisure, symptôme de ce style que l'on est convenu d'appeler l'art gothique ou ogival.

De nombreuses inscriptions funéraires gravées, actuellement à l'extérieur du mur, sont encastrées de telle façon, qu'il est à supposer qu'elles étaient sous les cloîtres; une surtout est remarquable par la perfection de la ciselure plutôt que de la gravure porte III NONAS JULII-OBIIT-SULPICIUS-SACERDOS-ET-CANON SCI-M. Au dessus de ce souvenir mortuaire, se trouve représenté Abraham.

Les bâtiments voisins de l'église et encore existant appartenaient à l'abbaye de S.^t Martin; mais ne sont d'ailleurs que des constructions du XV^e et XVI^e siècle, dans lesquelles on peut cependant admirer de belles cheminées de l'époque.

Rentrés de bonne heure de l'excursion, les membres du Congrès se sont rendus à l'hôtel Cujas,

nom bien familier à ceux qui ont étudié le droit et ses origines.

Cet édifice dû à l'architecte Guillaume Pelvossin date des premières années du XVI^e siècle où se marient si heureusement le gothique et la Renaissance, il est devenu le Musée de la ville, intéressant à tous les points de vue: Peinture, sculpture et archéologie proprement dite y ont trouvé place et sont représentées par des pièces aussi curieuses que bien choisies. Les honneurs du Musée en ont été faits aux visiteurs par le savant conservateur Monsieur Mater qui attire l'attention sur les pièces principales: ivoires de haute époque, tapisseries, etc., etc.

Visite à Notre Dame la Blanche, construction du XVI^e siècle qui a remplacé un édifice plus ancien du XI^e, disent les titres, détruit par le terrible incendie de 1487. Un vitrail intéressant de la transition gothique à la Renaissance représente l'histoire de S.^t Jean Baptiste. Deux statues représentant Sainte Jeanne de Valois et surtout un remarquable bénitier en marbre blanc daté de 1507, semé de fleurs de lys, porte sculpté autour de la vasque l'inscription: «Tout se passe et rien ne dure, ne ferme chose tant soit dure». Les armoiries des Castello, famille locale fournit le nom des Donateurs de cette belle pièce.

Le Congrès se transporte à l'église S.^t Bonnet, fondée en 1250, mais détruite, de même que Notre Dame en 1487 par l'incendie, reconstruite dans les premières années du XVI^e siècle; elle a subi de nouveau une catastrophe qui, par suite d'un effondrement lui a enlevé sa nef la réduisant au chœur. De beaux vitraux de Jehan Lescuyer, célèbre peintre verrier de Bourges, avec deux tableaux de Jean Boucher, constituent l'intérêt de cette église.

A la séance du soir, M. Gauchery expose avec «clarté et preuves à l'appui, l'influence des ducs de Berry sur le développement des arts et des sciences dans la Province».

Monsieur Griolet de Geère communique une série d'autographes des plus intéressants: Charles VII, Louis XI, Marie d'Anjou, Jacques Cœur, Agnès Sorel Rabelais etc., etc.: celui du Cardinal d'Amboise, constructeur du château de Meillant, fut surtout l'objet de l'attention générale.

M. le Vicomte de Langardière fait une communication sur la stèle découverte à Genouilly, stèle de l'époque Gauloise et qui présente ce caractère particulier que: dans l'inscription les caractères grecs et latins y sont mêlés.

Monsieur Quarré-Reybourbon, de Lille, prend la parole pour faire connaître la relation de voyage de deux Lillois venus à Bourges au XVIII^e siècle.

Intéressé personnellement dans la communication suivante, je préfère reproduire le passage du procès verbal publié par le journal du Cher du 12 Juillet: «Le Comte Charles de Lair a découvert un martyrologe dressé par des religieuses du monastère des Bénédictines de S.^t Laurent (monastère situé près la cathédrale) de Bourges. L'auteur déclare «qu'il s'est bien gardé de s'exagérer l'importance «de sa découverte. Néanmoins il a cru devoir l'apporter et il est heureux de remettre son martyrologe à Monsieur de Langardière.

«M. de Langardière remercie avec effusion M. «le Comte de Lair, il déclare que le document est «pour Bourges du plus grand prix et que sa découverte va combler de joie les sœurs bénédictines.»

La manuscrit avait un double intérêt, en ce sens que indépendamment du martyrologe, il contenait un obituaire inscrit en interlignes et remontant à une époque fort reculée.

Monsieur Adrien Blanchet, ancien attaché à la conservation du Musée du Louvre, fait une communication sur des émaux faisant partie de la croix dite «de Bourges» brisée sous la révolution et qu'il a retrouvés au Musée.

Monsieur de Boismarmin a la parole pour une communication relative au séjour de Jeanne d'Arc en Berry: la Pucelle eût habité un immeuble sis à Mehun et connu sous le nom d'hôtel de Charles VII?

Après les communications de M. Gauchery et celle de M. de Boismarmin l'excursion à Mehun devait nécessairement réunir tous les suffrages; aussi nombreux étaient les excursionnistes le 10 Juillet.

L'église et le château étaient le but du voyage. L'édifice attribué au XI^e siècle est peut être un peu moins ancien; mais n'en est pas moins une très belle église avec abside et absidioles: une crypte existait autrefois sous le chœur, mais aurait été détruite depuis de longues années, nous dit-on. Plusieurs petits édicules gothiques et de la Renaissance malheureusement mutilés pour la plupart ornent les différentes chapelles accolées aux bas-côtés de l'église.

Le château, en grande partie détruit, devait être une magnifique demeure, autant qu'on peut en juger par les tours et fragments de murailles encore existantes, mais surtout par une miniature du livre d'heures du duc de Berry conservée au Musée Condé à Chantilly. Dans une salle du rez-de-chaussée on a réuni les différents fragments de sculptures provenant du château.

En quittant le château, une visite au beffroi et à l'hôtel de Charles VII a terminé l'excursion. Le soir, dans la belle salle de la Halle, a eu lieu le

banquet auquel ont pris part cent et quelques convives, de nombreux toasts ont été portés aux autorités de la ville de Bourges, aux Dames et aux Étrangers, sans oublier les organisateurs dont on appréciait le talent.

Le lendemain 11 Juillet, les membres du Congrès se rendent à Ainoy-le-Vieil, dont le château à enceinte polygonale date du XIV^e siècle, et est en excellent état de conservation, une tour du même genre et du même style qu'au château de Meillant et à l'hôtel Jacques Cœur décore la façade du logis. Les armoiries des Bigny, dans la famille des quels le château a été conservé jusqu'à nos jours, sont sculptées sur la tour où les accompagne la devise «nobilitat virtus exultatque viros». Une fort jolie chapelle avec plafond à caissons complète cette belle résidence.

En quittant Ainay, les membres du Congrès vont voir à Drevant, d'importantes ruines romaines, théâtre et arènes qui font face au Cher. Près de là on admire en passant une fort jolie porte romane de la chapelle d'un ancien prieuré.

Mais le temps presse et en route pour Noirlac, l'une des plus curieuses abbayes du XIII^e siècle dont subsiste encore et l'église et un cloître merveilleux dans sa simplicité; ici, avec la ligne dans toute sa beauté, on n'a pas eu à se préoccuper du détail, c'est à dire, de l'ornementation sculptée. L'église ou plutôt la chapelle du XII^e et XIII^e siècles et une salle capitulaire sont remarquables par leurs proportions et leur état de conservation. Cette abbaye fondée vers 1150 par Ebbes V, seigneur de Charenton, passe pour avoir eu, comme premier abbé, Robert propre neveu de Saint Bénédict.

A six heures, à Saint Amand, on nous présente une croix reliquaire en cuivre doré du XIV^e siècle émaillée des fleurs de lys de France et des tours de Castille.

La matinée du 12 Juillet est employée à visiter les ruines du palais du duc Jean de Berry, où seules subsistent de remarquables cheminées. Les sous-sols de différentes maisons de la ville que nous parcourons, nous montrent des murs blancs, sur les quels se détachent de grandes assises rouges ou de vastes arcatures ornées de pilastres datant de l'époque romaine.

Dans l'après-midi, dernière réunion des membres du Congrès. Plusieurs objets d'art sont soumis à leur appréciation. Enfin M. Tocilescu, sénateur de Roumanie, fait une communication des plus intéressantes sur le monument d'Adam-Klissi élevé sur les bords du Danube, à la mémoire des soldats romains morts pendant la guerre contre les Daces.

M. le Comte de Marsy remercie tous ceux qui ont

contribuê au succès du Congrès, le soixante cinquième de la Société Française d'Archéologie.

Comte Lair, du Conseil de la Société Française d'Archéologie, M. Correspondant de la Société Royale des Architectes et Archéologues Portugais et son délégué au Congrès de Bourges, Chevalier de la Conception de Villa Viçosa, Commandeur de l'ordre du Christ. — *Daniel Proust*, Secrétaire.

CORRESPONDENCIA

Monsieur le Comte — J'ai eu, ces jours derniers, l'honneur d'adresser à Votre Excellence le rapport, bien attardé, à mon grand regret, sur le Congrès de Bourges. Depuis cette session :

La Société Française d'Archéologie a été grandement éprouvée par la perte successive de son secrétaire général M. Eugène de Beaurepaire, et plus récemment encore par celle de son Directeur M. le Comte de Marsy, qui savait allier à un savoir profond, toute l'affabilité et la courtoisie d'un homme de race.

Ce dernier vide sera bien difficile à combler pour la Société et pour moi son intime ami.

Le Conseil de la Société a fait un double choix pour cette tâche lourde à remplir, en nommant M. Eugène Lefèvre Pontalis, Directeur, et M. Emile Travérs comme Directeur adjoint. Je n'ai pas à faire l'éloge de ces messieurs dont Votre Excellence connaît certainement les travaux. J'oserai demander à Votre Excellence de vouloir bien conserver à la Société Française d'Archéologie, la bienveillance dont Elle lui avait donné tant de preuves, ainsi que feu Monsieur le chevalier da Silva de très regrettée mémoire.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte — De Votre Excellence le très respectueux serviteur

Comte Lair, membre du Comité et Inspecteur divisionnaire de la Société Française d'Archéologie — Château de Blou, Maine et Loire, 7 Septembre 1900.

* * *

N.º 10 E. — Ill.º e Ex.º Sr. — A fim do Conselho Superior dos Monumentos Nacionais tomar conhecimento do offerecimento feito a este Conselho pela Real Associação dos Architectos e Archeologos Portuguezes, dos documentos que esta Associação possui, emanados da campanha por ella iniciada para a conservação dos nossos monumentos, foi pela Direcção Geral das Obras Publicas e Minas

enviado em 12 de julho do corrente anno o officio que aquella benemerita Associação dirigiu ao Ministerio das Obras Publicas em data de 23 de Setembro de 1899.

A' Commissão Executiva do Conselho Superior dos Monumentos Nacionais cumpre agradecer à Real Associação dos Architectos Civis e Archeologos Portuguezes o seu generoso offerecimento, que, decerto, concorrerá para que esla commissão melhor se possa desempenhar dos serviços que lhe são commettidos.

O que seria muito interessante para o Conselho Superior dos Monumentos Nacionais era conhecer a lista das reclamações, protestos e differentes indicações, a que se refere o citado officio da Real Associação dos Architectos Civis e Archeologos Portuguezes, por ficar assim habilitado a poder consultar aquelles documentos, que possam interessar aos assumptos, de que aquelle Conselho tiver de tratar.

A' Commissão Executiva do Conselho Superior dos Monumentos Nacionais foi tambem presente em 10 do corrente o officio d'essa Real Associação datado de 2 do corrente mez, pedindo a intervenção d'aquelle Conselho para ser desentaipada a porta ogival que existe na fachada sul do Mu-eu, por ser, pelos seus finos e característicos trabalhos, uma peça de importante valor architectonico, e ainda por dar uma outra serventia áquelle Museu permittindo-lhe uma melhor instalação.

A Commissão da minha presidencia, muito estimando ser agradável á Real Associação dos Architectos e Archeologos Portuguezes, resolveu officiar á Direcção Geral das Obras Publicas e Minas pedindo que, aproveitando se a oportunidade de se estabelecer uma comunicação para o elevador Oiro Carmo, seja desentaipada aquella porta conforme os desejos d'essa Real Associação, aliás justissimos.

Deus Guarde a V. Ex.ª Lisboa, 22 de Agosto de 1900. — Ill.º e Ex.º Sr. Presidente da Real Associação dos Architectos Civis e Archeologos Portuguezes. — O Presidente, (a) *Augusto Fuschini*.

A TORRE DE BELEM

Monographia historica

Dizia ha tempo um jornal noticioso (a) tomando

(a) *Diario de Noticias* (Sousa Viterbo).

por thema a *pathologia da nacionalidade portugueza*, que, um architecto italiano viera estudar e reproduzir a Torre de Belem, o admiravel monumento, que nós emolduramos n'um gazometro, e que, tendo-se retirado para a Italia de lá tem batido por largo espaço de tempo a uma porção de portas, para que lhe digam a historia d'aquella joia artistica.

Admirámo-nos menos do pedido, que da não satisfação d'elle, por não faltarem por ahí chronicas que se referem, mais ou menos delidamente, áquella maravilhosa construcção dos fins do seculo xv; mas em summa, quizemos ser um dos que, por ventura, poderá concorrer ao certamen, consultando e reunindo quanto nos podia dar luz sobre o assumpto.

I

Juliette Adam, visitando ultimamente Portugal fez justiça ao monumento de que tratamos, chamando-lhe «Torre da Belleza» dando d'ella a seguinte apreciação critica sob a fórma, realmente espirituosa de conto fantastico: (a)

«Era uma vez, diz ella, uma alterosa torre de sumptuoso aspecto, cuja nobreza remontava á mais alta antiguidade.

«Construida com verdadeiro carinho por um architecto anonymo, fazendo que para ella convergissem todas as admirações, erguia-se á beira de um rio, cujas aguas brilhavam como ópalas formosissimas, e cuja extensão era tão extraordinaria, que, sendo insufficiente para designal-o esse mesmo nome de rio, só se poderia denominal-o de uma maneira digna d'elle, chamando-o o *magnifico portico do mar*.

«Alindada, rendilhada, coroada com infinita arte, illuminada por soberbas janellas, que se abriam sobre o espaço, como formosos olhos cujos cilios fossem as caprichosas ameias de pedra, a torre, amada pela brisa, envolvida pela luz do céu, com os osculos plangentes das ondas, mordida apaixonadamente pela tempestade, que no entanto, a respeitava, adorada pelo seu quadro inerte ou vivo; a torre atravessara longos seculos, acariciada pelos olhares admirativos dos homens.

«Mas os espiritos do mal, torpemente invejosos e cheios de ciúme, haviam se lentamente colligado contra a *Torre da Belleza*. Negros, vomitando fumo de envolta com a sua baba pestillente, espalharam na pura atmospheria da terra, uma densa chuva que feria como dardos agudissimos os fins

arabescos, empastando-os e abastardando os, e afeitando assim a torre.

«Rugidos repletos de ameaça, erguiam-se todos os dias do ventre caliginoso do monstro, casando-os com os gemidos do vento e com os outros sibilos apaixonados e dramaticos da tempestade.

«Então a vaga tornou-se mais plangente, a torre gemeu unisona com o vento e a ameaça; a ameaça de qualquer terrivel explosão do monstro apavorou a torre tão serena outr'ora, e aterrou ao mesmo tempo os elementos que, no momento do crime, o monstro podia, n'uma hora extrema, dominar.

«Vi a *Torre da Belleza* e a minha compaixão foi profunda. Onde está em algum velho paiz cavalleiresco, o cavalleiro que ha de vir libertar a *Torre da Belleza*?»

Vamos a ver como se justifica o conto; conto que, não obstante ter tal character, attinge dois fins: encarecer a sua architectura elegantissima, e censurar o despreso em que temos tido aquelle interessante monumento coevo, de um dos periodos mais brilhantes da nossa historia maritima: o da descoberta do caminho maritimo da India.

II

Logo adeante de Belem e na margem — outr'ora planicie que, desde o valle e rio de Alcantara, segue pela margem direita do nosso bello Tejo até á barra, e justamente no sitio denominado outr'ora *surgidouro do Restello* (ancoradouro) acha-se a notavel construcção a que D. Manoel deu o nome de *Torre de S. Vicente*.

Ignoramos a origem d'esta denominação. Parece vir da lenda sacra do martyr, cujo cadaver, depois de lançado no Tejo, por seus algozes, foi parar ao cabo, que tomou o mesmo nome, em Sagres, e onde o infante D. Henrique estabeleceu a sua escola nautica, — escola pelo conjuncto de individuos conhecedores d'assumptos cosmographicos, e com os quaes aquelle illustre principe discutia as probabilidades das suas emprezas maritimas.

Como quer que seja, projectada a torre de S. Vicente, (vulgo *Torre de Belem*) por D. João II, para cruzar os fogos da sua artilheria com os da Torre Velha, construida na margem opposta por D. João I, incumbiu o seu moço de camara, Garcia de Resende, prosador, poeta, musico e *debuxador*, o desenho de tão elegante architectura gothico-militar, exemplar unico em Portugal, mas que só foi começado em 1495, pelo citado rei D. Manoel, que recebera recommendação do seu antecessor no throno, para a fazer construir, como fez, quasi ao mesmo tempo, que o grandioso mosteiro dos Jeronymos; sendo o seu primeiro governador,

(a) No jornal *O Seculo*,

(capitão na phrase da epoca,) Gaspar de Paiva, em vez de Alvaro da Cunha, a quem o fallecido monarcha D. João II, promettera o cargo, e que por ser tambem fallecido, se deu aquella substituição.

A primitiva edificação assentava sobre uns grandes rochedos, que só nas baixas-mares se descobriam, e por tal motivo, quando se acabou a construção, e ainda muitos annos depois, os navios de pequena lotação podiam navegar entre a torre e a margem norte.

Hoje está inteiramente em secco, em consequencia da accumulção das areias ali, e da sensivel tendencia da corrente do rio pesar bastante sobre a margem sul; facto de que ha largos vestigios.

Alguns chronistas dizem que D. Manoel fizera construir a Torre de Belem para proteger o mosteiro ha pouco citado contra os piratas tunesinos e argelinos, que, por vezes, infestavam as costas de Portugal n'aquella epoca e assim se tem acreditado; mas é um erro.

A idéa da construção da torre precedeu bastante a construção do mosteiro. E ainda outros chronistas attribuem o começo do projecto de D. João II, a este mesmo monarcha e a conclusão a D. Manuel, ao qual com effeito, pertence, como se sabe a maior parte d'aquella construção; em todo o caso, a intenção de D. João II, assim a de D. Manuel, era defender, não o mosteiro, mas o citado surgidouro de Restello. — onde o movimento marítimo já então era grande, — de alguma investida de piratas; facto mais acceitavel que o da defesa do mosteiro.

Com tal intuito havia na torre continua véla, tanto de dia como de noite, a ponto de embarcação alguma não poder entrar nem sair do surgidouro sem ser vista ou pressentida.

Conta-se mesmo que D. Sebastião, pretendendo saber se aquella véla se fazia com preciso rigor, passara em frente da torre, n'uma catraia, por uma noite escura e tempestuosa procurando não ser pressentido; mas não aconteceu assim, porque tantos tiros lhe fizeram, que poz em grave risco a vida d'aquelle monarcha.

Não damos, é certo, o facto como historico; no entretanto achamos o feito digno de quem temerariamente arrastou Portugal ao abismo de Alcacer Kibir, onde com a flor do exercito portuguez foi perder a coroa e a vida, e com ellas todo o prestigio que a conquista da India trouxera ao reino, já bastante abalado pelos erros economicos e politicos do imprevidente e fanatico D. João III, de ominosa memoria, a quem se deve o começo da derrocada do nosso dominio ultramarino; e tanto mais fatalmente que, sendo sempre inevitavel a queda, mais

ou menos remota, de todas as grandezas humanas, ainda a inquisição e os frades a apressaram moralmente, com a sua missão de retrocesso, embruteando um povo já bastante atrophiado na sua anterior heroicidade pelas blandicias que lhe haviam trazido a riqueza e o fausto oriental, por intermedio das frotas que iam em exploração ao paiz das especiarias.

III

Como fortaleza, a *Torre de Belem* na actualidade só tem valor historico; porque, com os progressos da sciencia militar, a sua importancia strategica é nulla ou quasi nulla.

«Quasi» visto como a situação na extremidade da garganta que ali fórma o Tejo e a correspondencia dos seus fogos com a «Torre Velha» a que já alludimos, tornariam muito aventurosa a passagem por ali de qualquer embarcação, desde que fosse convenientemente artilhada, para auxiliar e secundar o actual forte de Monsanto, não esquecendo, como mais efficazes, os torpedos.

Tem por vezes a *Torre de Belem* servido de prisão de estado, a contar dos Filippes, para pessoas de qualidade.

Citaremos, por exemplo, o duque de Caminha e outros, accusados de conspirarem para a entrega do reino a Filippe IV de Castella.

Alguns destroços, e indignos remendos, lhe teem sido brutalmente feitos, por diversas vezes, a pretexto de reparações, que adulteraram a sua primitiva belleza.

As ultimas foram quando, ali proximo, se construiu o forte do Bom Successo.

Felizmente, por diligencias do duque da Terceira, seu governador em 1845, procedeu-se á devida restauração.

Emfim, tal como se apresenta, a *Torre de Belem* captiva a curiosidade, e attrae a attenção de todos quantos a visitam, reconhecendo o seu incontestavel merecimento architectonico.

Indubitavelmente falla ella á alma do poeta, do historiador e do antiquario, inspirados pela vista d'aquella construção secular, que se dizia ser obra de algum genio! O mesmo que inspiraria m.^{mo} Adam?

E' toda de cantaria, com muralhas de uns tres metros de espessura; e além de ser o seu estilo architectonico muito gracioso, apresenta particularidades notaveis na construção relativamente ao fim a que fora destinada.

E' de tres andares, pondo bem em evidencia as suas baterias; duas casas-matas, uma inferior

outra superior; esta formando uma espaçosa plataforma.

Interiormente é digna de menção a sala regia com larga varanda do lado do Tejo, toda coberta de abobodas achatadas, assente sobre sete arcos, e estes em columnas, por cujos intervallos corre uma gradaria de pedra; além d'isso é encimada pelas armas reaes portuguezas, e divisas de D. Manoel; e sae aquella varanda fóra da parede, apoiada em cachorros, tudo também de pedra.

Esta mesma sala é quadrangular, com o pavimento em xadrezes de marmore e a aboboda decorada com artesões, que lhe dão gracioso aspecto, por sua configuração, motiva o phenomeno acustico de duas pessoas, collocadas em situação opposta, poderem fallar uma com a outra sem serem ouvidas por outras extranhas ao colloquio.

E' sobre o terceiro andar que ha um eirado cercado de ameias com guaritas nos quatro respectivos angulos.

E' também ali que se hasteia a bandeira nacional.

Finalmente, mesmo no centro da plataforma, ha uma grande abertura quadrada destinada a dar luz ao interior, resguardada por uma grade de pedra, que a cerca, decorada nos angulos por columnas encimadas por esferas armilares, e nos intervallos lateraes quatro piramides, — duas de cada lado, — tudo guarnecido com lavores, e na frente, em um elegante nicho com badalquino rendado e lavrado diversamente, uma imagem de N. S. de Belthelem com o menino Jesus nos braços, muito da devoção de D. Manuel.

Depois os numerosos relevos, bestiões, guaritas, ameias, eirados de onde se goza uma linda vista; o adarve sustentado por cachorros e com aberturas para por ellas se poderem arremessar, — conforme o uso antigo nas defesas, — pedras, virotes e outros projecteis offensivos, sobre o descoberto da muralha; as cruces floretheadas da ordem de Christo entalhadas nas ameias e assim outras phantasias artisticas do auctor do desenho e do architecto que o executou, coisas são, na verdade, dignas de grande apreço.

IV

«Architecto» dissemos apartando a idéa de «edificador» da de «desenhador» d'aquella formosa e elegante construção militar, porque necessariamente o houve.

E, comtudo, não podemos apontar o seu nome ao certo, é só por hypothese.

Como dissemos o desenho da *Torre de Belem* é devido ao lapis de Garcia de Resende, que não era

«mestre de pedraria» como então se denominavam os, hoje, chamados architectos. E o dizer o mesmo Garcia, na chronica de D. João II «a qual fortaleza eu por seu mandado, debuxei, e com elle ordenei á sua vontade» apenas admite a circumstancia do desenhador, e assim ter elle sido só o encarregado do respectivo desenho sob as indicações do monarcha. Comtudo, sendo a mesma fortaleza mandada construir por D. Manuel, quando também se construia o alteroso mosteiro dos Jeronymos, pouco distante da torre em questão, acreditavel será que d'ali tivesse saído o encarregado da execução do desenho; e seria então esse encarregado que, quanto a nós, delineou e dirigiu a primitiva edificação do mosteiro: mestre Boutaca (a).

Mas o que nos tira toda a duvida do facto é sabermos por um documento que, como ali se diz «hums amyos (de) mestre boytaca disseram agora aqui (b) que elreey mandava por elle para que lhe viesse fazer uma torre em Restello velho, que certo, senhor, he muy neçessarea, e aquem lh o contraio parecer, se passara as hafrontas que depois que aqui estou passej, vira a neçessydade d'ella, que deixo de dezer por longura, e por, em alguma parte, ser meu louvor, senhor, halem de estar aqui como fronteiro por que crea que em nom menos me vejo muytas vezes em afronta, que por mym, com ajuda dos meus e regestida por serviço de sua alteza, que se a torre y ouvesse, nom passara» (c)

O caso é que a *Torre de S. Vicente* ou de *Belem* apresenta visiveis elementos da architectura indiana, como os apresenta principalmente, o claustro dos Jeronymos, também em Belem, e ainda a decoração da entrada se relaciona com a portaria da igreja da Conceição Velha, em Lisboa, de estylo manuelino, tão propagado em Portugal n'aquella epocha, embora como enxertos em muitas construções existentes já no paiz, como todos sabem

(a) Uma carta assignada por Lourenço Fernandes, escripta de Belem, (no tempo de D. João II, provavelmente e do qual seria fronteiro ali.)

(b) Em Belem, e n'aquella epocha.

(c) D'este trecho concluímos:

A intervenção de Botaca na edificação da *Torre de Belem*.

Que esta fora construída para defessa do surgidouro de Restello, o porto maritimo da epocha

Que a escripta, sendo contemporanea tanto de D. Manuel como de D. João II, — mais d'este que d'aquella, em que os quinhentistas iniciam os progressos da linguaagem nacional, — melhor que a redacção da carta, já alludida em nota, com data illegivel, onde o signatario mostra a conveniencia d'aquella edificação, também indica quem primeiro a determinou, D. João II, segundo nossa hypothese.

E se os ornatos manuelinos que embellezam a maravilhosa construcção da torre auctorisam a hypothese de ser aquelle Beutaca o seu architecto, muito crível é, tambem, admittir ao primitivo desenho de Resende, mero debuxador, (desenhador) alguns addicionamentos decorativos, visto que a *Torre de Belem* sem ser toda de estylo manuelino, alguma coisa apresenta d'este, mas como o apresenta vagamente, e a modo de inicio, a «Torre de N. S.^a do Populo», nas Caldas da Rainha, mandada construír por D. Leonor, mulher de D. João II, e que faz lembrar a parte superior do bello monumento gothico, a «Torre de Saint Jacques» de Paris.

Mas se o facto se deu — e vemos ter-se dado na edificação dos Jeronymos, que apresenta pelo menos tres alterações sensiveis no estylo primitivo, forçoso será dizer que, com o addicionamento, foi a *Torre de Belem* embellesada; o que não acontece nos Jeronymos, onde lhe tira a originalidade primitiva, homogeneidade do desenho e sua bellesa.

Emfim a sua situação á beira do Tejo, recorda a pittoresca situação tambem do nosso Castello d'Almourol, e as das torres de Londres sobre o Tamisa, e de Nesle sobre o Sena.

Recorda tambem que, até á adopção em Portugal da telegraphia electrica, serviu de posto de telegraphia optica, em correspondencia, como agora, com o posto semaphorico da barra, para indicação da entrada de navios, passagem d'elles para outros destinos, e emfim avisos maritimos de sinistros, etc.

Por mais de uma vez, desde 1840, se tem alvitrado a idéa de estabelecer na *Torre de Belem* um museu militar, por se tornar inutil como fortaleza, mas uma commissão official foi a isso contraria, allegando não ter aquella torre as necessarias accomodações para isso!

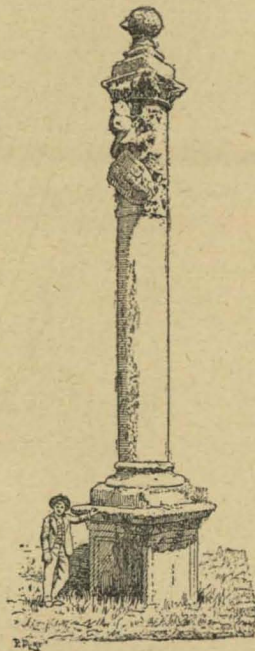
Em Portugal ou «Cesar ou João Fernandes.»

A. E. F. Cavalleiro e Sousa.

O PADRÃO DE THOMAR

Ill.^{mo} e Ex.^{mo} Sr. Visconde da Torre da Murta, e meu querido amigo. — Na sua presada carta de 28 de abril do anno proximo preterito, encontra-se o seguinte paragrapho: «Proximo á capella de S. Lourenço está um padraão commemorativo da junção

das forças commandadas por D. João I e as do Condestavel. Seria possivel obter a inscripção e uma photographia d'elle? Seria interessante um estudo a tal respeito, e mais uma gloria a publicar de Thomar».



Em que V. Ex.^a me foi fallar! Eu tributo uma verdadeira veneração áquelle monumento, que recorda um dos factos mais epicos e adoraveis da nossa historia patria. Tenho lido em todos os chronicistas e historiadores a descripção da batalha de Aljubarrota; e o precioso padraão de Thomar, que se diz, representa o prologo d'aquelle grande feito d'armas, tem para mim, além de alto valor historico, uma notavel significação psychologica.

A nossa raça, ainda no periodo mais heroico, sempre mostrou uma predilecção dominante pela rhetorica, ainda nos momentos mais criticos, como a gente de Byzancio. O formidavel exercito castelhano não encontrava embaraços na sua marcha sobre Lisboa, e os caudilhos de D. João I faziam discursos em Abrantes sobre a oportunidade de lhe offerecer batalha. Nun'Alvares, que foi o Paraceto portuguez, como muito bem disse Oliveira Martins, defendia a todo o transe a solução bellica, «emquanto João das Regras roia as unhas»

(Ib.) Com effeito, em Aljubarrota decidiu-se se ficaríamos uma provincia da futura Hespanha, ou uma nação autonoma e livre. Os discursos continuavam, como nas camaras hespanholas enquanto os americanos tomavam Cuba e as Philippinas. Foi então que o Condestavel, tornando-se superior á sua propria raça, teve a iniciativa da sua insubordinação sublime, que salvou a independencia da patria. Sabiu do conselho, e sem dizer — *agua vae* —, partiu com a sua hoste, dois mil homens apenas, a tolher o passo a trinta mil castelhanos!

Dois recados lhe mandou D. João I para que voltasse para traz. No segundo já lhe dizia que se resolvera em conselho offerecer batalha ao exercito invasor; mas que era necessario que marchassem todos juntos. Nun'Alvares persistiu. Para traz não ia. Esperaria a hoste real em Thomar.

Diz-se que o nosso padrão commemora a junção das duas hostes; mas não tem inscripção alguma, e não encontrei memoria que alludisse a elle, a não ser uma noticia em duas linhas na chorographia do Padre Carvalho, o qual diz que junto á ermida de S. Lourenço ha um *padrão redondo*, sem mais explicação alguma. O mesmo padre é mais explicito quando se refere a outro padrão distante do primeiro uns duzentos metros. E a respeito d'este não era tão necessaria a sua prosa, porque tem inscripção: e foi erecto em homenagem a El-Rei D. Sebastião. Quantas vezes tenho eu meditado nas antitheses que nos apresenta a historia! nas muitas vezes que tenho passado por aquelles formosos sitios. Aljubarrota e Alcacerquibir; uma dynastia inteira no seu advento brilhante, no seu decurso epico e no seu definhar vesanico e degenerado! No padrão *redondo* a consolidação da patria, e na pilastra angulosa a perda da independencia!

Outro contraste symbolico da gratidão nacional existe no lugar onde actualmente repousam as cinzas do Condestavel; numa capella em S. Vicente de Fora, ao lado dos restos dos Meninos de Palhavan!

Junta com esta encontrará V. Ex.^a a photographia do padrão *redondo*, devida á amabilidade do meu amigo Mario de Magalhães, de Thomar, assim como outra da mesma proveniencia, da modesta ermida de S. Lourenço, que sobre uma pequena elevação de terreno lhe fica annexa.

Positivamente o padrão não é contemporaneo do facto, que a tradição oral diz que elle representa; nem podia ser, porque aquelles homens fortes e crentes consagravam os seus altos feitos á transcendente ideia do Eterno, edificando templos votivos, e morriam na humildade, que os torna ainda maiores.



Como V. Ex.^a sabe, eu não tenho a pretensão de entender de archeologia; mas sou um apaixonado pela psychologia da historia e pela decifração d'esses grandes problemas de pedra, que no abandono mais condemnavel se acham espalhados pelo paiz; contudo, parece-me não errar muito attribuindo ao principio da Renascença a fundação do padrão do Condestavel. D. Manuel, que foi Mestre da Ordem de Christo, e que a enriqueceu com tão formosas obras d'arte, seria talvez, o fundador d'aquelle monumento. O pedestal e o capitel da columna formado de anjos com as azas abertas, parecem confirmar a epocha que lhe attribuo. Chamo tambem a attenção de V. Ex.^a para a grinalda que pende ao lado do escudo. N'estas questões de arte o meu papel limita-se a acarretar material para a obra, e os entendidos que façam o estudo. A heraldica, de que sou absolutamente leigo, contribuirá, tambem para o estudo do escudo d'armas sobrepujado com o elmo e camal.

Falta-me ainda alludir a um ponto capital. Refiro-me á probabilidade de que fosse n'aquelle ponto que se realisasse a junção das duas hostes.

Na resposta que Nun'Alvares mandou ao segundo

recado de D. João I, insistia na sua marcha para Thomar, e dizia-lhe que na noite immediata iria dormir á ribeira da Abrançalha (Chr. do Condestabre). Este facto suggeriu-me a idéa de conhecer positivamente a situação d'aquella ribeira, e pelo mappa da commissão geodesica, cuja copia, na parte applicavel, remetto a V. Ex.^a, vi que a ribeira apenas dista de Abrantes pouco mais de dois kilometros. Immediatamente, lembrei-me de ver qual poderia ter sido o caminho que seguiria Nun'Alvares na sua jornada para Thomar. Tendo fatalmente de atravessar o Zezere que corta o caminho para Thomar, iria passal-o na foz, a Constancia, na antiga barca, hoje substituida por uma bella ponte? Não é crível, porque teria de fazer uma grande derivação para o poente, que lhe atrazaria a marcha por um ou dois dias, o que com os peizados armamentos da epocha, e no pino do verão era caso para reflectir. Tudo leva a crer que aquelle grande homem, que alguma coisa tinha de nobre impulsividade, mas que indubitavelmente era um character unificado e sabia dispor como poucos as suas empresas arriscadas, procuraria o caminho mais curto para Thomar; porque o castelhano não esperava na sua marcha sobre Lisboa que terminassem os discursos em Abrantes. Ora, vendo o mappa junto salta aos olhos que a linha recta quasi passa pelo logar da Barca Nova, onde o Zezere em meados de agosto é vadeavel.



Ermida de S. Lourenço

Bem sei que a historia não se faz com hypotheses; mas não é menos certo que a inducção é um methodo admittido, quando fallecem documentos probatorios. Eis porque eu supponho que foi atravessando o vau da Barca Nova que a hoste de Nun'Alvares, e depois a de D. João I, passaram o Zezere

a caminho de Thomar. E, como não ha outra razão que explique a fundação do padrao junto ao Nabão, e na altura do proprio leito do rio durante as aguas baixas, tudo parece indicar que Nun'Alvares foi esperar o seu real amigo ao vau de S. Lourenço, que dista da cidade Thomar uns 700 metros.

Outro argumento inductivo, que junto á tradição oral parece provar decisivamente que foi em S. Lourenço que se congraçaram os dois caudilhos e se reuniram as duas hostes, consta do seguinte facto: D. João I sahiu de Abrantes a 8 de agosto (Mon. Lus.) e devia gastar dois dias a percorrer os vinte e tres kilometros (a vôo d'ave), que separam aquella praça da antiga villa de Thomar. Ora, a 10 d'agosto é dia de S. Lourenço, e fica explicado o orago da ermida. Estas datas parecem tambem confirmar a minha hypothese da passagem do vau da Barca Nova, porquanto o caminho por Punhete (hoje villa de Constancia) augmentaria cerca de cinco kilometros a distancia a percorrer, e não seria crível que os pesados armamentos da epocha permittissem tal celeridade, accrescendo ainda a grande demora de passar um exercito n'uma pequena barca; porque a foz do Zezere em Constancia nunca é vadeavel.

Ao que fica dito, ha ainda a accrescentar um ponto capital: — a passagem do Zezere na sua foz, deixaria sem explicação a fundação do padrao na altura do leito do Nabão e junto á sua margem. Como o Nabão é confluyente do Zezere, passado este na foz, não seria necessario atravessar o primeiro d'estes rios, e as hostes seguiriam a estrada que desde Santa Cita acompanha a margem direita do Nabão.

Tomo ainda a liberdade de chamar a attenção de V. Ex.^a para a verga do pequeno portal da ermida, o qual apresenta as curvas usadas na Renascença, o que a photographia mal deixa ver em consequencia da sombra projectada pela galilé.

Só me resta pedir desculpa a V. Ex.^a da prolixidade da presente, e da demora em responder á sua alludida e prezada carta.

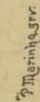
Com toda a consideração, tenho a honra de ser

De V. Ex.^a

creado muito obediente e am.^o muito grato

Ernesto Loureiro.

BIBLIOTHECA
DA
ASSOCIAÇÃO DOS ARCHEOLOGOS PORTUGUEZES
Edificio Historico do Carmo



VARIOS APONTAMENTOS

HISTORICOS E ARCHEOLOGICOS

DO

MOSTEIRO DE GRIJÓ

O primeiro nome que teve o mosteiro de Grijó, foi o de *Ecclesiola*, egrejinha, como se vê escripta em uma doação feita em 15 das kalendas de janeiro, era de 960, que corresponde ao anno de Christo 922, dia 15 de dezembro, na qual os dois irmãos, abbades, do mesmo mosteiro, Guterres Soares e Auzindo Soares, dizem haver fundado a igreja (e naturalmente o mosteiro), deixando bens para o sustento dos religiosos e tudo o mais necessario, como vestimentas, calice, livros etc.

Em todos os documentos desde aquelle anno de 922 até o de 1093 appareceu sempre o nome de «mosteiro *Ecclesiola*».

D. Cresconio, bispo de Coimbra, convidado pelo nobre fidalgo D. Sueiro Fromarigues, casado com D. Elvira Nunes Aurea, filho e herdeiro de D. Nuno Soares Velho, rico homem, senhor das Terras de Santa Maria (hoje Terra da Feira), veio a Grijó em 3 de outubro de 1093 pondo ao convento o nome de «mosteiro de S. Salvador da *Ecclesiola*».

Com o decorrer dos annos, a palavra *Ecclesiola*, tomou o caracter da lingua portugueza, principiando a dizer-se *mosteiro de Egrejinha, Egrijó e Igrejô* como se encontra em muitas doações feitas ao mosteiro desde 1163 por diante, até que sendo extintas as ordens religiosas em 1834, por esta epoca era conhecido pelo nome de «*Real Mosteiro de S. Salvador de Grijó, da Congregação dos Conegos Regrantes de Santo Agostinho*».

Diversas teem sido as opiniões sobre a data precisa da primitiva edificação do mosteiro, assim como dos verdadeiros nomes dos seus primeiros fundadores.

Segundo a opinião dos melhores auctores, passa como mais certo terem sido Guterres Soares e seu irmão Auzindo Soares os que primeiro lançaram os fundamentos ao mosteiro pelos annos de 922, com quanto n'este anno as terras de Santa Maria se achassem em poder dos christãos, succedendo logo as invasões dos mouros Abderraman, Alcoaxis, Alboagar e Almançor, que tomaram posse d'estes lugares, tomando-os sob o seu dominio.

No convento de Grijó até á sua reforma no anno de 1536 houve tres especies de religiosos. Eram os chamados conegos obedienciaes, os conegos professos, que serviam no côro e no altar, e os conegos côversos, que eram leigos e tinham por missão ajudar á missa, cuidar das quintas e officinas da

comunidade, vivendo tambem em cellas nos dormitorios do convento.

Os conegos obedienciaes não davam tempo de noviciado para a sua profissão; de ordinario apresentavam-se no convento munidos de breves apostolicos, onde o Papa exigia a sua admissão, e, depois prostrados de joelhos, tendo as suas mãos entre as do Prior, promettiam obediencia e pobreza, segundo a regra de Santo Agostinho, ficando assim considerados como professos, e indo em seguida viver onde queriam, até mesmo para fóra do reino.

N'este mosteiro, desde a sua fundação até 1093, os seus religiosos tiveram geralmente o nome de frades, e d'aquella data até á reforma da comunidade assignavam-se indistinctamente conegos de S. Salvador de *Ecclesiola*, conegos de *Ecclesiola*, conegos *ecclesionenses*, ou monges de Grijó, e depois da sua reforma, no anno de 1553, denominavam-se conegos regulares de Santo Agostinho do mosteiro de Grijó, principiando a usar o titulo de *dom*, os que até aquelle anno conservavam o mesmo nome que tinham quando seculares, e se possuíam aquelle titulo era sómente quando herdado por seus ascendentes.

Varias foram as denominações que no decorrer dos seculos tiveram os superiores ou chefes d'esta comunidade; a principio, dava-se o nome de Abade ao superior do convento, e depois até ao anno de 1093 o de Presbytero, passando d'esta data até á de 1128 a appellar-se Proposto, e depois Prior-mór, abaixo do qual existiam ainda outras dignidades na ordem descendente da sua jurisdição, taes como: Prior Crasteiro, Sacristão, Cantôr-mór e Prior Clausral, além de ultimamente a de Guardião, que se presume ser dignidade immediatamente inferior á de Prior-mór.

O mosteiro de Grijó foi muito opulento, quer em bens, mas ainda em rendas e pensões que lhe pagavam.

No anno de 1365 era o seu rendimento annual de 54 moios, 7 quartanas e meio de trigo, 24 moios, 9 quartanas e 2 alqueires de segunda, 22 toneis e meio, 15 alnudes e 3 canadas de vinho, e 2:460 libras, 13 florins e 5 dinheiros em metal (a).

A colheita de todas as egrejas soffraganeas ao mosteiro era tambem do Prior-mór, o qual era tratado á custa da comunidade quando doente.

Se n'aquella epoca as rendas do mosteiro eram vantajosas, tambem eram grandes suas despesas e encargos.

(a) N'esta epoca, a libra valia 120 réis e o florim 20 réis, pouco mais ou menos.

No anno de 1365 havia nada menos que 22 religiosos e 41 creados leigos, além dos que tinha nas suas quintas e granjas, e salarios com seus procuradores no Porto, Aveiro, Esgueira, Gaya, Feira, Figueiredo, Vouga, Coimbra, Maçãs de D. Maria, Montemór-o-Velho e outros logares onde possuía fazendas ou tinha questões a tratar.

Os encargos do mosteiro em 1365 perfaziam a somma total de 48 moios e 3 e meio alqueires de trigo, 42 moios e tres alqueires segunda (farinha ou grão de 2.^a qualidade), 32 toneis de vinho e 2:060 libras e 14 e meio florins em dinheiro, não mencionando azeite, vinagre e outros artigos que havia na casa.

Além de muitas esmolas que distribuía diariamente, vestia e sustentava 4 pobres, chamando-se a estes gastos permanentes *rações de por Deus*. Dava aos frades de S. Francisco do Porto 1 quartana (2 alqueires) de trigo e 2 de segunda annualmente e outro tanto ao convento de S. Domingos; aos Gafos do Porto e Gaya, 2 quartanas de trigo e 2 de milho, e ás Donas de Villa Nova, por quinta feira santa, meia quartana de trigo em pão cozido, 1 savel e meio almude de vinho ou 10 libras por tudo; e pelos dias de Natal, Entrudo e Paschoa, 18 quartanas de trigo, 6 libras, e 6 e meio almudes de vinho.

Dispendia mais annualmente o valor de 9 rações para acudir a certas necessidades.

Estes dispendios tinham o nome de *rações raçoeiras*, das quaes recebia tambem uma todos os sabbados, o juiz dos coutos.

Além d'estes encargos, accresciam as muitas comedorias, commendatorias, ou pensões annuaes, que o mosteiro era obrigado a dar a certos fidalgos que se denominavam *comedores*, *commendadores* de padroeiros.

Estes comedores, que eram todos ricos-homens, infanções, cavalleiros e escudeiros, tinham ração no mosteiro de Grijó, nada menos de 28 ricos-homens, 106 infanções e 67 cavalleiros e escudeiros, total 201 comedores, que alguns auctores elevam ao numero de 208.

Montando a enorme despesa para a sustentação da casa a 2.060 libras, o Prior-mór de Grijó, D. Affonso Esteves, requereu a el-rei D. Pedro I, para que a comunidade fosse alliviada d'estas progressivas comedorias.

Mandou el-rei por seu corregedor da Beira, João Geraldês, em 1365, se procedesse a inventario, fazendo-se um tombo dos bens do mosteiro, e vendo que a receita era de 2:460 libras, e a despesa para a sustentação da casa de 2:060 libras, ordenou que se distribuíssem sómente as 400 libras restantes.

Isto, porém, occasionou muitas demandas e represalias por parte dos fidalgos, até que levando os Prioros suas queixas e reclamações á corôa portugueza e á Curia Romana, foram de todo extintas as *comedorias* reinando el-rei D. João II.

O claustro do mosteiro de Grijó occupa uma área quadrada de 28^m,60 por cada lado, o que dá 114^m,40 de perimetro. Possui 48 columnas de granito, que sustentam uma formosa abobada de fôrma circular interceptada de espaço a espaço por arcos de cantaria lavrada. Os fustes das columnas são lisos, cylindricos e inteiriços, medindo desde a superficie do pedestal até ao capitel 3 metros approximadamente. O pateo do claustro é todo lageado de pedra e ostenta ao centro um elegante chafariz, que outr'ora jorrava agua por 12 bocas de dragões.

Por cima da arcaria do claustro ficam as galeias, cuja face anterior é revestida de azulejo polychromico, tendo 12 figuras de santos, 3 em cada lado, desenhadas com as côres do mesmo azulejo. Estas figuras representam: S. João, S. Matheus, S. Lucas e S. Marcos; S. Ambrosio, S. Antonio, S. Agostinho, S. Theotónio, S. Jeronymo, S. Aquiterio, martyr, S. Gregorio, papa, e ainda outro, cujo nome se não pode ler, em consequencia do estrago que soffreram as lettras.

Pela parte nascente do claustro, existe ainda uma capella em soffrivel estado de conservação, a qual era privativa do Prior D. Damaso. Junto a esta ficava a capella do capitulo, de que restam em pé apenas as paredes e abobada, pois que tudo o mais d'alli desapareceu em poucos annos de abandono.

O que torna mais notavel este claustro, é o anti-quissimo tumulo, que outr'ora recolheu as cinzas do mallogrado infante D. Rodrigo Sanches, filho bastardo de D. Sancho I, rei de Portugal.

Acha-se debaixo da arcaria do norte, mettido na parede da egreja; mas não encerra hoje as ossadas do principe, que foram trasladadas para outra sepultura, que se vê na capella-mór do templo, e cuja trasladação se realisou quando esta se concluiu em 1626.

O tumulo é feito de pedra de Ançã e tem deitada sobre a tampa a figura de um guerreiro com a espada ao longo do corpo, vestido com trajes proprios d'aquelle tempo.

Aos pés e á cabeceira descobrem-se ainda, posto que bastante deterioradas, algumas imagens de anjos em attitude de quem chora amargamente.

A face anterior d'este jazigo é occupada por 14 figuras que representam Christo e os seus 13 apostolos; mas tanto estas como as demais decorações

d'aquelle precioso monumento, accusam um lastimoso estado de ruina.

Quando o tumulto permanecia ainda na igreja velha, tinha escripto em latim um epitaphio, cuja traducção, em portuguez, segundo a abalisada opinião do muito illustrado e rev. Padre Guilherme de Oliveira Couto, natural da freguezia de Serzedo, é a seguinte :

Quem occulta esta lousa? É D. Rodrigo,
Filho de regia estirpe e doce amigo :
Louvado e qu'rido por um povo inteiro.
Foi qual outro Roldão, grande guerreiro
Ria, folgava e nunca o viram mesto,
Sendo em acções e ditos sempre honesto.
Foi fiel ás promessas contrahidas,
Mas severo ás offensas recebidas.
Lamentem sua morte o povo e o clero ;
Chore-o tambem o combatente Ibero,
Que, quanto mais nas armas se ufanou,
Mais digno de louvores se tornou
O nobre cavalleiro D. Rodrigo,
Pio, leal, humilde e bom amigo.

A sacristia do mosteiro mede 12^m,70 de comprimento por 6^m,90 de largura e tem o tecto apainelado e as paredes revestidas de azulejo polycromico, vendo-se ao fundo da mesma uma bella imagem de Christo Crucificado, de tamanho natural, tendo aos lados a de Nossa Senhora e a do evangelista S. João. Estas imagens acham-se assentes sobre peanhas de cantaria primorosamente lavrada.

Tornam-se dignos de especial menção dois quadros a oleo que estão na sacristia, e que contem os retratos de dois venerandos sacerdotes que floresceram n'aquelle mosteiro; o virtuoso D. Lopo da Conceição e o illustre Prior D. Damaso da Encarnação. O correcto das formas, a boa escolha das tintas, a attitude natural, e, sobre tudo, a expressão viva e animada das figuras alli representadas, tornam muito notaveis aquelles quadros, cujos distinctos auctores se ignoram.

E' digna igualmente de especialisar-se, na sacristia, a grande bacia de marmore com duas torneiras, por onde jorrava limpida agua.

A architectura do magestoso edificio é de puro estylo renascença. A fachada principal, altiva e elegante, é encimada por uma varanda de balaustres de granito, de onde se abrange um largo horisonte, occupado por vistoso panorama de verdura. Tem aos lados, esculpturadas em pedra e embebidas em nichos, as imagens de S. Pedro e S. Paulo, de grandeza superior á natural.

A magestosa frontaria da igreja assenta sobre um vestibulo ou portico espaçoso, franqueado por

tres portas arqueadas de cantaria primorosamente lavrada. Torna-se aqui notavel a abobada d'este vestibulo, que é construida em ponto abatido, offerecendo á vista tres ordens de elegantes nervuras que se cruzam ao centro de bem trabalhados diagonaes. As paredes do portico estão interiormente revestidas de azulejo variegado, o qual tendo ornado outr'ora a sala do capitulo em ruinas, alli foi collocado por ordem do abbade de Grijó.

A freguezia de Grijó acha-se situada em terreno bastante accidentado, mas seus montes são todos pouco elevados. Seus valles, regados por alguns pequenos ribeiros e arroyos, são muito fertéis. Das suas elevações goza-se uma extensa e bonita vista para todos os lados, descobrindo-se a cidade do Porto, muitas freguezias ruraes, varias serras e o mar.

Do mosteiro de Grijó sahiram, um arcebispo de Braga, um de Lisboa, dois bispos de Porto e um de Silves.

O couto de Grijó passava por ser um dos maiores de Portugal; principiava pelo sul a confrontar com o concelho da Feira, estendendo-se pelo NO até ao couto de Avintes, e o prior do mosteiro era tambem ouvidor dos seus tres coutos, Grijó, Brito e Tarouquella.

O mosteiro de Grijó nos primeiros tempos da sua fundação era obrigado a dar aos nossos monarchas quando alli passavam, a titulo de jantar para a sua comitiva, 1 vacca, 1 porco, 1 carga de vinho e 2 cargas de cevada. A esta contribuição davam antiguamente o nome de *deprecação*, que significava o mesmo que *colheita*.

El-rei D. Affonso II perdoou ao mosteiro a metade d'esta *Colheita*, cuja doação ou mercê confirmou depois el-rei D. Affonso III, conde de Bولonha, sendo prior D. Pero Pires, aos 11 de maio da era de 1299 (anno de 1261). O mesmo fez depois el rei D. Diniz aos 4 de agosto da era de 1317 (anno 1269), cujas mercês foram successivamente confirmadas pelos successores, nossos reis.

Esta meia *Colheita*, em 1365 importava em dinheiro, 20 libras, segundo o Tombo que el-rei D. Pedro I mandou fazer da receita e despeza do mosteiro, correspondendo a 3\$200 réis pouco mais ou menos da nossa actual moeda, por cada libra valer 160 réis approximadamente, como advertem alguns historiadores.

Em 1501, no reinado de D. Manuel, querendo o donatario de Gaya (a) que o mosteiro lhe pagasse aquella colheita, allegando ser senhor das terras a

(a) Este donatario deveria ser João Rodrigues de Sá e Menezes, alcaide-mór da cidade do Porto, senhor

que chegava o termo de Gaya, possuindo por tanto os *direitos reaes* que os reis n'ellas tinham; posto o negocio em juizo, por sentença dada em Guimarães aos 13 de maio de 1517, foi o mosteiro absolvido d'aquelle pagamento, em rasão d'aquella meia *colheita* não possuir o donatario em seu foral, por ser contribuição que sómente se satisfazia ao rei e que d'aquella data por diante ficava extincta.

De uma chronica manuscripta do mosteiro, escripta por D. Marcos da Cruz, no anno de 1624, (a) da qual colhemos os principaes apontamentos que vimos de narrar, como dignos de curiosidade para a nossa historia monastica, em Portugal, daremos os extractos textuaes de alguns privilegios que gozava o mosteiro, constantes da dita chronica.

Querendo as justiças de Villa Nova de Gaya obrigar aos moradores d'estes coutos a levar prezos, deu-se conta a el-rei D. Pedro I, e logo na era de 1403 (anno de 1365) em 3 de maio, estando em Torres Vedras, passou uma carta a este mosteiro de Grijó, em que manda ás ditas justiças não constranjam aos moradores dos seus coutos a levar presos para outras partes fóra d'elles, nem a virem servir fóra d'estes coutos.

Querendo Rodrigo Annes de Sá (b) alcaide-mór de Gaya, e senhor de Valladares, pouco distante d'este mosteiro, constranger a que lhe levassem palha e erva para seus cavallos, estercos e outras

cousas para adubo das suas terras de Valladares, o estorvou o mosteiro, e por Julio Geraldês, corregedor de Entre Douro e Minho, houve sentença contra este fidalgo, na era de 1409 (anno de 1371) em 10 de setembro, eximindo a seus caseiros de lhe levarem cousa alguma.

Quizeram os alcaides-móres da Feira obrigar os caseiros d'este mosteiro a levarem-lhes palha para seus cavallos, e bem assim carneiros, gallinhas e outras cousas para o necessario de suas casas; recorreu este mosteiro a el-rei D. Fernando, que logo em 6 de março da era de 1421 (anno de 1383) passou uma carta em que manda aos tres alcaides *não tomem cousa alguma contra sua vontade aos caseiros do mosteiro de Grijó, e em tudo lhes guardem seus privilegios.*

Succedia, antigamente estarem algumas vezes os reis na cidade do Porto, o que era occasião para virem muitos fidalgos pousar a este mosteiro, e as justiças da cidade do Porto vexarem os caseiros d'estes coutos, obrigando-os a levarem á cidade, gallinhas, carneiros, palhas e outras cousas, do que dando noticia o mosteiro a el-rei D. João I, de como as justiças do Porto não queriam guardar os privilegios, que os reis seus antepassados lhe tinham dado, mandou este rei, estando na cidade do Porto, em 3 de junho de 1433, se guardassem, dizendo por uma sua carta o seguinte:

«Havemos por bem e mandamos a quaesquer corregedores e ouvidores da nossa côrte, ou outros quaesquer officiaes e pessoas, que isto houverem de vêr, por qualquer guiza que seja, a quem esta carta fór mostrada, que não constranjam nem mandem constranger os moradores dos coutos do dito mosteiro que tragam a esta cidade do Porto, nem a quaesquer outros logares onde estiverem, pão, nem cevada, nem gados, nem outros nenhuns mantimentos para nós, nem para os da nossa côrte em nenhuma maneira».

No tempo de D. Marco da Cruz, anno de 1620,

Lencastre e Tavora, unico e actual representante da ex.^{ma} casa dos marquezes de Abrantes, em Lisboa.

(Vide a citada Memoria Historica, Genealogica e Biographica da ex.^{ma} casa de Abrantes por José Augusto Carneiro, impressa no Porto, anno de 1883).

de Cever e embaixador do imperador Carlos V. Vide Memoria Historica, Genealogica e Biographica da ex.^{ma} casa de Abrantes, por José Augusto Carneiro (humilhe auctor d'estas linhas) impressa no Porto, anno de 1883.

(a) Esta chronica manuscripta (1.^a parte) foi encontrada em 1834, por occasião da extincção das ordens religiosas, em um dos corredores do mosteiro. Pena é que até hoje se não saiba onde existe a 2.^a parte. Possue aquelle precioso documento historico o muito illustado e rev. Padre Guilherme de Oliveira Couto, a quem em tempo devi a fineza de me ter sido confiado.

(b) Rodrigo Annes de Sá, foi pae do inclito heroe João Rodrigues de Sá (o das Galés) — 1.^o alcaide-mór e capitão-mór da cidade do Porto e camareiro-mór de el-rei D. João I. Teve o sobre-nome das Gallés pelo grande combate que com ellas teve com a armada de Castella, vindo da cidade do Porto a soccorrer Lisboa, sitiada por el-rei D. João I de Castella, fazendo-se então conhecido pelo grande esforço com que, na barra de Lisboa, com uma lança na mão, libertou uma galé que os castelhanos nos tinham ganho. E' ainda descendente d'este grande guerreiro, o ex.^{mo} sr. D. João de

existiam no archivo do mosteiro os seguintes livros : Além dos pergaminhos soltos e outros livros antigos e modernos, em que estavam escriptas muitas doações e privilegios, havia mais um livro «Livro Bayo» ferrado, de meia folha de pergaminho com taboas por fóra, contendo um repertorio ou registro dos Breves que os Summos Pontífices passaram a este mosteiro, cartas regias e doações particulares. Outro livro pequeno escripto em pergaminho «Tombo do Convento», com taboas por fóra, contendo traslados authenticos de factos occorridos no mosteiro. Havia mais um livro escripto em pergaminho «Tombo do Mosteiro», contendo o traslado authentico de um tombo que el-rei D. Pedro havia mandado fazer por Julio Geraldês, corregedor da comarca da Beira, de todas as propriedades, foros, rendas e padroados que o mosteiro tinha no anno de 1365 (era de 1403) e dos fidalgos que n'elle tinham comedorias. Finalmente havia mais um livro grande «Livro Preto», contendo o registro de algumas doações e cartas regias passadas ao mosteiro, inquirições e outras cousas tiradas da Torre do Tombo, tudo passado em publica-forma, com licença regia, no anno de 1452, com sello pendente, passando este livro no mosteiro pelo de maior auctoridade.

Concluiremos por dizer que o templo de Grijó mede, desde a entrada do portico, até ao fundo da capella-mór, 61^m.50. A sua maior largura, no corpo da igreja e no cruzeiro, é de 18^m.40.

Porto, 28 de abril de 1900.

José Augusto Carneiro.

Noticias archeologicas extrahidas do «Portugal antigo e moderno» de Pinho Leal, com algumas notas e indicações, por E. R. Dias

(Continuação do n.º 11)

Lisboa — (Conclusão)

O Convento do Carmo e o seu instituidor ou noticia sobre a instituição do convento do Carmo em Lisboa e biographia do condestavel D. Nuno Alvares Pereira, instituidor do mesmo convento, por Mathias José de Oliveira dos Santos Firmo (Ms. offer. pelo auctor á Bibliotheca da R. Assoc. dos Arch. e Archeol. Portug., 1865); *Historia ecclesiastica da igreja de Lisboa* pelo patriarcha D. Rodrigo da Cunha (Lisboa, 1642); *Carta a um amigo acerca de huns monumentos romanos descobertos no anno de 1753 no sitio das Pedras Negras* por Thomaz Caetano de Bem, public. no *Summario das coisas de Lisboa* por Christovão Rodrigues de Oliveira (1753); *Corpus — Inscip. Hisp. Latin.*, vol. II, 23, 33, 692, xxxix, supp. 810, 813, 1029; *Das ordens religiosas em Portugal* por Pedro Diniz (Lisboa, 1853); *Instituição*

da Confraria da Misericórdia; fundação do seu templo; terremoto de 1755; a igreja da *Conceição Velha*, por Ignacio de Vilhena Barbosa, pag. 321 dos seus *Estudos historicos e archeologicos*, t. I, 1874; *Os monumentos da antig. em Portugal*, por I. de Vilhena Barbosa, pag. 316 e 317, 322 e 323, 328, dos cit. *Estudos*, t. II, 1875; *Museu ethnographico portuguez* pelo sr. dr. J. Leite de Vasconcellos (*Revista Lusitana*, t. III); *O Panorama*, vol. I, pag. 2, 268; vol. II, 1838, pag. 32, 77, 116, 338, 360, 372; 1840, pag. 2, 18, 50, 98, 145, 158, 201, 216, 360, 382, 385, 410; 1843, pag. 2, 49, 57, 233, 385, 401; 1855, pag. 5 (*Igreja do Loreto*), pag. 290, 308, 326, 379, 403 (*Lisboa no sec. XVI*); 1857, pag. 34, (*Estante do côro do Convento dos Paulistas*), 409; (*A antiga parochia de Santa Catharina*), 1858, pag. 69 (*A antiga Casa Pia*); 1866, pag. 97, 118, 134 (*Theatro de D. Maria II*), pag. 209 (*Palacio das Côrtes*), pag. 201 (*Arco da Rua Augusta*), pag. 409 (*Conventinho do Desagravo*); 1867, pag. 201 (*Igreja de S. Domingos*); *Revista pittoresca e descriptiva de Portugal* pelo sr. J. P. N. da Silva (*Igreja da Sé*, Reservatorio das Aguas Livres, Largo do Pelourinho e Banco de Portugal, Real palacio das Necessidades, Estufas da Quinta das Laranjeiras, Igreja dos Paulistas, Escola do Exercito); *O real theatro de S. Carlos de Lisboa desde a sua fundação em 1793 até á actualidade*. Estudo historico pelo sr. Francisco da Fonseca Benevides (1883); *As ruínas do Carmo* por A. A. da Fonseca Pinto (*Artes e Letras*, 1873, pag. 20 e 42) *As ruínas do Carmo* (Breves considerações) I. O monumento. II. O museu. III. A Associação, por Sá Villela, pseudon. de Silva Leal (1876); *Monumentos historicos, artisticos e archeologicos de Portugal* por Vilhena Barbosa; *De antiquitatibus Eboræ* por André de Resende (Coimbra, 1790); *Archeologia*, art. de João Carlos d'Almeida Carvalho, publicado na *Revolução de Setembro* n.º 5086, de 1859, em resposta e contestação a outros public. pelo sr. Luiz Carlos Rebello Trindade no jornal *A Opinião*, n.º 637, com o titulo *Vestigios de antiguidades romanas* ou reflexões sobre as thermas romanas e inscrições encontradas em Lisboa na rua Bella da Rainha; *Revista Archeologica*, t. III (*As thermas romanas da rua Bella da Rainha* por Borges de Figueiredo, pag. 23, *As thermas romanas dos Cassios*, idem, pag. 149); *Revista Archeologica*, t. IV, n.ºs 7 e 8, artigo do sr. Gomes de Brito acerca do livro *Origem e antiguidades de Lisboa* de Antonio Coelho Gasco; *Constituições do arcebis-pado de Lisboa*; *A antiga travessa do Pintor* por J. M. de Andrade Ferreira (*Artes e Letras*, 1872, pag. 104); *Memoria sobre chafarizes, bicas, fontes e poços publicos de Lisboa*, Belem e muitos logares do termo por José Sergio Velloso de Andrade (1851); *Miscellanea* de Miguel Leitão de Andrade; *Memoria acerca da fundação da Sé de Lisboa* pelo conego Luis Duarte Villela da Silva; *Collecção O anonymo* publicada em 1754 por Bento Morganti; *Corographia portugueza* de Antonio Carvalho da Costa; *Monographia da igreja matriz da cidade de Lisboa* pelo abbade Antonio Damasco de Castro e Sousa (*Boletim da R. Assoc. dos Arch. e Archeologos Portuguezes*, 1875, pag. 65, 92, 100, 113; 1876, 136); *O paço dos Estaus*

e da Inquisição por I. de Vilhena Barbosa, pag. 199 dos seus *Estudos históricos e archeologicos*, t. 1; *O arco da rua Augusta e a praça do Commercio* por J. Ribeiro Guimarães (*Artes e Letras*, 1874, pag. 172); *Notas bibliographicas (Lisboa antiga)* por Camillo Castello Branco, (jornal *A Arte*, 1879, pag. 185); *Historia da fundação do real convento de Santo Christo das religiosas capuchinhas francezas* por D. José Barbosa (Lisboa, 1748); *Jornal de bellas artes ou Mnemósine Lusitana*, 1816, t. 1: *Descripção da Praça do Commercio e estatua equestre*, pag. 27, *Aqueducto das Aguas Livres*, pag. 61, *Aulas de desenho historico e de architectura civil*, pag. 80, *Descripção do edificio da Real Fabrica da Seda*, pag. 111, *Bibliothecas Publicas*, pag. 147, *Gabinetes d'istoria natural e jardins botanicos*, pag. 164, *Descripção do Real Theatro de S. Carlos*, pag. 189, *Academia Real da Marinha*, pag. 342, *Descripção do convento de N. S.^a de Jesus*, pag. 337 e 409, *Descripção do Palacio do Governo (Rocio)*, pag. 429; *Mnemósine Lusitana*, 1817, t. 11: *Descripção da basilica de Santa Maria (Sé Cathedral)*, pag. 81; *Descripção da igreja parochial de N. S.^a dos Martyres*, pag. 249; *Descripção do Hospital Real de S. José*, pag. 273, *Descripção do Terreiro Publico*, pag. 296, *Arsenal do exercito*, pag. 373, *Collegio Real dos Nobres*, pag. 401; *Noticia sobre a fundação do mosteiro e igreja da Madre de Deus* por Joaquim Ferreira dos Santos Firmo; *Descripção historica da ermida de N. S.^a do Monte e S. Gens* por Joaquim José da Silva Mendes Leal; *Dissertação sobre a renovação da cidade de Lisboa* por Manuel da Maia (Manuscripto da bibliotheca de Evora. Codice cxii-2-9); *Descripção dos monumentos sacros de Lisboa, ou collecção de todos os conventos, mosteiros e parochias no recinto da cidade de Lisboa em 1833* por Luiz Gonzaga Pereira (ms. exist. na Bibliotheca Nac. de Lisboa); *Descripção corografica do reyno de Portugal* por Antonio de Oliveira Freire (1739); *A igreja das Chagas*, opuseulo por Carlos Testa; *Boletim da R. Assoc. dos Arch. e Archeol.*, t. v, pag. 90; *Livro da fundação do mosteiro do Salvador da cidade de Lisboa e de alguns casos dignos de memoria, que n'elle acontecerão*, por Soror Maria do Baptista (Lisboa, 1618); *Opusculos de Herculano*, t. 11 (*Monumentos patrios*), t. 111; *Paços dos Estãos e da Inquisição* por Vilhena Barbosa (*Archivo de Architectura Civil*, 1867); *Mosteiro da Madre de Deus* por J. Ribeiro Guimarães (*Artes e Letras* 1874, pag. 43, 50 e 70); *Artes e artistas em Portugal* pelo sr. dr. Sousa Viterbo; *Roteiro das ruas de Lisboa* por Eduardo O. Pereira Queiroz Vellozo (Lisboa, 1886); *Annuario almanach commercial da industria, magistratura e administração...* contendo informações de reconhecido interesse de Portugal, ilhas e ultramar, coordenado pelo sr. Caldeira Pires; *Almanach estatistico de Lisboa em 1837, 1838 etc.*; *Plan de Lisbonne*. Planta de Lisboa. Plan of Lisbon. Lisboa, 1880; *Almanach de Lisboa* conhecido pela designação de *Almanach da Academia* (desde 1782); *Memoria historica sobre a fundação do hospicio da invocação de N. S.^a da Divina Providencia*, o qual pertenceu aos Clerigos Regulares Theatinos, actualmente Conservatorio Real de Lisboa, pelo abbade A. D. de Castro e Sousa (1846); *Noticia de alguns livros illuminados*

que se guardam no archivo real, ou cartorio de todo o reino, dos *illuminadores portugueses até ao seculo xviii e do estabelecimento em Portugal da Torre do Tombo* pelo abbade A. D. de Castro e Sousa (1860); *Carta dirigida a Salustio, amador de antiguidades* pelo referido abbade de Castro, 1839, (Trata da Biblia dos Jeronymos, Missal de Estevam Gonçalves, quadro da Virgem de Raphael, Capella de S. João Baptista em S. Roque); *Horto seraphico*, em que se trata da origem, fundação, e progressos do mosteiro de Santa Apollonia, extramuros de Lisboa, por Fr. Pedro de S. Diogo (1757); *Itinerario lisbonense ou directorio geral de todas as ruas, travessas, beccos, calçadas, etc.* Lisboa, 1804); *Noticia historica e descriptiva do real observatorio astronomico de Lisboa* pelo conselheiro José Silvestre Ribeiro (1871); *Demonstração historica da primeira e real parochia de Lisboa*, de que é singular patrona e titular N. S.^a dos Martyres, por Fr. Apolinario da Conceição (1750); *Breve relação da Santa Casa do Loreto com hum cathalogo de todas as joyas, pedras preciosas, peças de ouro e prata do seu riquissimo thesouro, com os nomes de todos os principes, e mais pessoas que as derão*, por D. Caetano de Gouvêa (1736); *Dissertação critico-philologico-historica sobre o verdadeiro anno... da creação do tablado e orchestra do antigo theatro romano, descoberto na excavação da rua de S. Mamede* perto do Castello d'esta cidade... Composta... por Luiz Antonio de Azevedo (Lisboa 1815); *Lisboa illustrada. Synopse da historia de Portugal* por F. J. de Almeida (Lisboa, 1880); *De antiquitatibus Lusitaniæ* por André de Resende (Evora, 1593, liv. 2.^a); *Basilica do Coração de Jesus (Archivo Pittoresco*, 11, 313); *Portugal e os Estrangeiros* por Manuel Bernardes Branco, t. 1, pag. 299, 300, 336, 343, 350, 354, 368, 373, 431, 492, 522; t. 11, pag. 11, 19, 24, 31, 109, 137, 139, 211, 248, 256, 323, 403; *Cemiterio dos Cyprestes (Portugal e os Estrang.*, t. 1, 513); *Igreja de Santo Antonio* (id., id., pag. 88); *Convento dos Theatinos* (Caetanos) (id., id., pag. 130) *Aqueducto das Aguas Livres* (id., id., pag. 80, 514); *Occidente*, vol 1, pag. 11 (Sala das sessões da Camara dos Pares), pag. 78 (Inauguração da estatua de José Estevão), vol. 11, pag. 134 (*A fonte da Samaritana*), pag. 138 (*Reminiscencias do Salitre*), vol. 111, pag. 99 e 100 (*Convento de Sant'Anna*), pag. 151 (*Paços do Concelho*) pag. 167, 177, 186, 191 (*Abastecimento de aguas*), vol. 1v, pag. 11 (*Passêio de S. Pedro de Alcantara*), pag. 61 (*O mercado occidental em S. Bento*, inaugurado em 1 de janeiro de 1881), pag. 187, 219 e 227 (*Real observatorio meteorologico — Secção geologica*), pag. 214, 254 (*Melhoramentos de Lisboa: Avenida da Liberdade, Rua do Duque de Bragança*); *Boletim da Real Associação dos Architectos e Archeologos Portuguezes*, t. 111, n.^o 6 pag. 87; *Arte portugueza*, redigida pelo sr. Gabriel Pereira; *Recista illustrada*, 1890, 1892; *Guia illustrada de Lisboa e seus arredores* (Um volume de 300 pag. em portuguez e francez, contendo a descripção do que ha de mais notavel em Lisboa. Illustrada com optimas phototypias e duas excellentes plantas da cidade); *Universo Pittoresco*, t. 1, pag. 145 (Praça de D. Pedro), 177 (Arsenal do exercito), 209 (Real basilica do Santissimo Coração

de Jesus), 289 (Theatro de S. Carlos), 290 (Chafariz do Loreto), 303 (Mosteiro de S. Vicente de Fóra), 337 (Passeio Publico), t. II, pag. 33 (Estatua equestre), 65 (Chafariz das Necessidades), 81 (A Sé ou basilica de Santa Maria Maior), 113 (Castello de S. Jorge), 129 (Egreja da Conceição Velha), 161 (Arco grande das Amoreiras), 193 (Rua Augusta), 353 (Reservatorio ou Mãe d'Agua das Amoreiras), 303, 340, 369 (Egreja e Convento de N. S.^a do Carmo), t. III, pag. 17 (Rua Direita da Junqueira), 49 (Aqueducto das Aguas Livres), 97 (Capella mór de S. Vicente de Fóra), 113, 163, (Collegio de Santo Antão, hoje Hospital real de S. José), 178 (Rua das Portas de Santa Catharina), 211 (Uma vista de Lisboa, tomada do Passeio de S. Pedro de Alcantara), 242 (Palacio das Côrtes), 289 (Egreja de N. S.^a do Loreto), 303 (Theatro das Laranjeiras), 322 (Convento de N. S.^a de Jesus), 338 (Convento de S. Francisco da Cidade), 369 Antigo palacio da Inquisição; «Breve noticia do real templo e mosteiro de S. Vicente de Fóra e das pessoas reaes que n'elle jazem» por João Manuel Diniz de Oliveira Travassos; *Branco e Negro*, 1896, *passim*; *Sé patriarchal (Occidente)*, XVIII, pag. 131, 143, 150, 158, 167, 174, 182, 191, 198, 215, 222, 230, 240, 251; *Real Egreja de Santo Antonio (Occid.)*, XVIII, 132; *Egreja de S. Vicente de Fóra, (Occid.)*, XVIII, 148; *Museu nacional de bellas artes. Monumento ao marquez de Sá da Bandeira na praça de D. Luiz (Occid.)*, XVIII, pag. 164, 212; *O culto da arte em Portugal* pelo sr. R. Ortigão, *passim*; *Guia do forasteiro nas festas antonianas* (1893); *Apontamentos de geologia agricola* pelo sr. F. de Figueiredo, *passim*; *Archivo Pittoresco*, VI, 209, 212, 229; XI, 91; *Archeol. Port.*, vol. III, n.^o 12; «Descrição geral de Lisboa em 1839 ou Ensaio historico de tudo quanto esta capital contém de mais notavel e sua historia politica e litteraria até o tempo presente» por P. P. da Camará; «Descrição topographica da nobilissima cidade de Lisboa e plano para a sua limpeza e conservação da saude de seus habitantes» por Joaquim José Ventura da Silva (1835); «Espelho da corte ou hum breve mappa de Lisboa, no qual epilógadamente se mostrão e retratão as suas grandezas, e hum abreviado elogio e verdadeira copia dos bons costumes de seus habitadores» por Manuel Marques Resende (1730); *A guide to Lisbon and its environs including Cintra and Mafra, with a large plan of Lisbon* por Joaquim Antonio de Macedo; *Guide illustree de Lisbonne et de ses environs; Lisboa de hontem* por Julio Cesar Machado; «Description de la ville de Lisbonne, où l'on traite de la cour de Portugal, de la langue portugaise, et des mœurs des habitans, etc.» (Amsterdam, 1730); *Lisboa d'outros tempos* pelo sr. Pinto de Carvalho (2 vol.); *Lisboa de relance* pelo sr. J. J. Caldeira Pires; *Manual descriptivo de Lisboa e Porto* por J. J. C. Chianca (1843); «Nova descripção de Lisboa, dos seus arredores, e de Cintra, Pena e Mafra, com um ensaio historico de tudo quanto esta capital contém de mais notavel» (em 1833), ornada com algumas estampas; *Vista interior do reservatorio das Aguas Livres (Archivo Pitt., v, 393)*; *Antigo aqueducto de Lisboa (Revista de Obras Pub. e Minas, XXVI, 359-360)*; *A cerca moura de Lisboa. Est. hist.*

descript. pelo sr. Augusto Vieira da Silva (1899); Tanque e torre das Amoreiras, *Aguas Livres*. Por Estevão Cabral (*Mem. Econ. da Acad., t. III*); Estatuas para o Arco da Rua Augusta (*Artes e Lettras, 1872-1873*); *Arco da Rua Augusta (A' volta do mundo, jornal de viagens, 1880, pag. 293)*; «Album ou mappa demonstrativo de todos os templos de Regulares e Parochias existentes na cidade de Lisboa até ao anno de 1833, com toda a alteração que tem tido posterior a esta epocha,» redigida por L. Gonzaga em 1836; *A' travers Lisbonne* (Cintra-Cascaes) por E. Coelho (1898); Egreja do Beato Antonio (*Arch. Pitt., VII, 201*); Palacio da Bemposta (*Arch. Pitt., VI, 13*); Remolares (*Arch. Pitt., III*); *Lisboa em 1384 (Arch. Pitt., VI, 78 a 111)*; Entrada da nova rua 24 de Julho (*Arch. Pitt., VI, 313*); Campo de Santa Clara (*Arch. Pitt., VII, 29*); Entrada do passeio publico do Campo Grande, do lado de Lisboa (*Arch. Pitt., VI, 277*); Capella de S. João Baptista na egreja de S. Roque (*A' volta do mundo, jornal de viagens, 1882, pag. 214*); Casa dos bicos — Familia Albuquerque — pelo sr. visconde de Sanches Baena (*Resumo das principaes familias*); *Arch. Pitt., III, 73, 410*; *A' volta do mundo, 1880, pag. 277*; Carmo — Santa Engracia (*Arch. Pitt., I*); Chafariz do Largo das Necessidades (*Arch. Pitt., IX*); Cemiterio dos Prazeres (*Branco e Negro, t. II, 65*); Collegio dos meninos orphãos (*Arch. Pitt., V, 358*); Condições naturaes de Lisboa (*Arch. Pitt., VI*); Porta do Moniz no castello de S. Jorge (*Arch. Pitt., V, 340*); *O Castello de S. Jorge. Estudo historico descriptivo* pelo sr. Augusto Vieira da Silva (1898); *Castello de S. Jorge (Arch. Pitt., VI, 193)*; *Casa dos vinte e quatro (Arch. Pitt., II, 227)*; Chafariz d'el-rei (*Arch. Pitt., IV, 177, 406; IX, 73*); Columna do largo do Caes do Sodré (*Arch. Pitt., I, 397*); «Commentario latino e portuguez sobre o terremoto e incendio de Lisboa» pelo padre Antonio Pereira de Figueiredo; Conceição Velha (*Arch. Pitt., II, pag. 33*); *Occidente, XXI, 120*; Cunhal das bolas (*Arch. Pitt., V, 288*); Duas lapidas funerarias de Olisipo (*Archeol. portug., n.^{os} 6 e 7, vol. II*); Egreja das Chagas (*Arch. Pitt., VI, 44*); «Carta que hum amigo de Lisboa escreveu a outro da provincia da Beira em a qual lhe dá circumstanciada noticia do modo, com que se fez a trasladação do Santissimo Sacramento da freguezia de N. S.^a da Encarnação para a sua nova egreja. Resposta a esta carta.» (1784); *Egreja do Carmo (Arch. Pitt., I, 389, 401)*; Noticia historica das ordens religiosas... (Lisboa, 1831); Convento da Esperança (*No tempo dos Francezes* pelo sr. F. da Fonseca Benevides); «Noticia do convento de S. Francisco da Cidade e incendio em 30 de Novembro de 1741» por M. da S.^a Pimentel; Egreja de S. Francisco de Paula (*Arch. Pitt., VI, 77*); Egreja do Senhor Jesus da Pedra (*Arch. Pitt., VI, 60*); Egreja não acabada de Santa Engracia (*Arch. Pitt., I, 281; VI, 53*); Estatua da rainha D. Maria I na Bibliotheca Nacional de Lisboa (*Arch. Pitt., VII, 405*); Estatua equestre de D. José I (*Arch. Pitt., II, 4*); A estatua equestre do Terreiro do Paço (*A' volta do mundo 1882, pag. 117*); Fragmentos de um roteiro (*Arch. Pitt., IV a VIII*); «Descrição do antigo hospital d'el-rei ou de Todos os Santos situado outr'ora em parte

do terreno, que hoje occupa o mercado da Praça da Figueira, para servir por algum modo de guia á excavação da mesma praça.» (1835); *Breve memorial sobre o hospital de Todos os Santos* por Jorge Francisco Machado de Mendonça; *Hist. de S. Domingos* por Fr. Luiz de Sousa, 1.^a parte, vol. I, 2.^a parte, vol. III, 3.^a parte, vol. IV, 4.^a parte, vol. V e VI; Estação central dos caminhos de ferro (*Jornal A Imprensa*, n.º 57); Igreja de S. Roque. Capella de S. João Baptista por A. Damaso de Castro e Sousa; Inauguração da estatua de José Estevão (*Occidente*, I); *Hist. de Portugal de Pinheiro Chagas*; Inscrição de Friellas (*Archaeol. Portug.*, vol. II, n.ºs 8 e 9); Inscrições romanas da Travessa do Almada — Capella de S. João Baptista na igreja de S. Roque (*Arch. Pitt.*, VII, 30, 273); Jazigo de Filinto Elysio (*Arch. Pitt.*, V, 319); Largo de S. Roque (*Arch. Pitt.*, VII); *Lisboa no sec. XVI* (*Arch. Pitt.*, IV, 241); Porta da igreja da Madre de Deus (*Artes e lettras*, III, 45); Convento da Madre de Deus (*Arch. Pitt.*, V, 333); *Mala da Europa*, *passim.*; *O marquez de Pombal*, rom. hist. pelo sr. Antonio de Campos Junior; Inauguração do monum. a Luiz de Camões (*Arch. Pitt.*, X); Monum. e estatua de Camões (*Arch. Pitt.*, IV); Igreja e convento de N. S.^a da Penha de França (*Arch. Pitt.*, VI, 69); *Guerreiro e monge*, rom. hist. por Antonio de Campos Junior; «Hist. da fund. do real conv. de Santo Christo das religiosas capuchinhas francezas» por D. José Barbosa (1748); *Hist. do rein. de el-rei D. José* por Simão J. da Luz Soriano; *Mem. sobre a pop. e a agric. em Port.* por L. A. Rebelo da Silva; «Memorias historicas, pertenc. aos templos divinos, e quaes são os mais insignes na cõrte de Lisboa» por Luiz Gonzaga Pereira (1844); «Memorias das principaes providencias que se dêram no terramoto que padeceu a cõrte de Lisboa no anno de 1755» por Amador Patricio; O hospital e a escola medica de Lisboa; No aterro; O Limoeiro; O Sanatorio D. Luiz I; Arrabalde (*Branco e Negro*, n.ºs 3, 4, 5, 9, 10); Noviciado dos jesuitas no sitio da Cotovia (*Arch. Pitt.*, VI, 244, 270); Padrão erigido pela colonia italiana em Lisboa (*Arch. Pitt.*, VII, 209); Palacio Castello Melhor (*Arch. Pitt.*, VI, 253); Palacio das Côrtes (*Arch. Pitt.*, III, 403, v, 137); Palacio das Necessidades (*Arch. Pitt.*, V, 137, 141); Cathedral (*Arch. Pitt.*, XI, 91); Monum. de Arroyos (*Arch. Pitt.*, VIII); Observatorio no jardim da Escola Polytechnica (*Branco e Negro*, t. II, 248); Passeio da Estrella (*Arch. Pitt.*, II, 129; VI, 209); Passeio de S. Pedro de Alcantara (*Arch. Pitt.*, V, 193); Jardim de S. Pedro d'Alcantara (*Branco e Negro*, t. II, 336); Passeio publico (*Arch. Pitt.*, VI, 329); Penitenciaria central de Lisboa (*Branco e Negro*, t. II, 357); Portico do hospital de Todos os Santos (*Arch. Pitt.*, IV, 213); Praça da Figueira (*Branco e Negro*, t. II, 390); Praça de Luiz de Camões (*Arch. Pitt.*, IV, 65); Praça do Pelourinho (*Arch. Pitt.*, VI, 129, 389); Praça dos Remolares (*Arch. Pitt.*, III); O Tejo e o Nilo (*Arch. Pitt.*, I, 107); Sociedade de Geographia (*Occidente*, XX, pag. 164); Paços dos arcebispos (*Arch. Pitt.*, VI, 57); Paços da Inquisição e dos Estãos (*Idem*, 33, 35); *Sítio das pedras Negras* por D. Thomaz Caetano do Bem (no fim da 2.^a edição do *Summario* de Chris-

tovão Rodrigues de Oliveira); Planta da cidade de Lisboa em 1855 (*Almanach hist.* publ. pelo ed. Arsejas, I parte); Real quinta das Necessidades (*Arch. Pitt.*, V); Ruínas do Carmo (*Artes e Lettras*, II); Ruínas hist. da Trav. das Bruxas, a S. Vicente (*Arch. Pitt.*, V, 405); Santa Casa da Misericordia (*Arch. Pitt.*, V, 293, 408); S. Vicente de Fóra (*Arch. Pitt.*, VI, 229, *Occidente*, 1895, 148); «Descripção miudamente circumstanc. da ant. igreja de S. Nicolau de Lisboa, abatida e incendiada por occasião do terremoto no dia memor. do 1.^o de novembro de 1755, e que comprehende a relação das alfaias e preciosidades que a irmandade do SS. Sacramento então perdeu (Lisboa, 1843); Jazigo real em S. Vicente de Fóra — capella de N. S.^a da Conceição (*Occid.*, III; *Arch. Pitt.*, VIII, 268); Tumulo do pintor Annunciação (*Occid.*, IX, 152); Fonte da Samaritana (*Occid.*, II, 134); Pulpito da igreja de Santo Antão (*Arch. Pitt.*, V, 373); Igreja dos Terceiros de S. Francisco (*Arch. Pitt.*, XI, 305); Theatros: da Rua dos Condes (*Occidente*, 1889, pag. 29; V, 149); Trindade (*Arch. Pitt.*, X, 289; *Occid.*, 1891, p. 29); S. Carlos, Gymnasio, D. Maria II, Principe Real, Trindade (*Almanach commercial*); D. Maria II (*Arch. Pitt.*, VI, 33, *Occid.*, 1890, 72); D. Amelia (*O Recreio*, Rev. sem. 1894, 17.^a, n.º 6); Theatro d'Alegria (*Occidente*, 1890, 125); Tomada de Lisboa (*Arch. Pitt.*, X, 209); Tumulo da Infanta D. Catharina (*Occid.*, VII, 48); Universidade (*Arch. Pitt.*, V, 317); *Die Baukunst der Renaissance in Portugal* por Albrecht Haup, architekt, 1.^o e 2.^o vol.; «Ensaio sobre a topographia medica de Lisboa, ou considerações especiaes relativas á sua historia, meteorologia,» etc., por Francisco Ignacio dos Santos Cruz; Inauguração do monumento a José Estevão (*Occid.*, I); Inauguração do monum. ao marquez de Sá da Bandeira (*Occid.*, VII, 177); Ascensor Ouro-Carmo em Lisboa (*Occid.*, XX, 61); Entrada do Passeio publico demolida para dar lugar á Praça dos Restauradores (*Occid.*, VI, 21); Elevador da calçada do Lavra (*Occid.*, VII, 100); Asylo da Mendicidade (*Occid.*, XX, 172); A inscrição lapidar na rua do Salvador — art. do sr. Esteves Pereira no *Occid.* n.º 618 e segg., vol. XIX; Jardim d'infancia no Passeio da Estrella (*Occid.*, VI); Jardim botanico da Escola Polytechnica (*Occid.*, V); Igreja de Santo Antonio (*Occidente*, 1895, pag. 132); A Real Fabrica das Sedas (*Occid.*, XX, 171, 195, 203); «Origem e fundação do hospital de Nossa Senhora da Victoria» (1861); *A Parvonia* (recordações de viagem) por Marcos Pinto (o dr. Manuel Bento de Sousa); *Le Portugal à vol d'oiseau* pela princeza Ratazzi; *Portugal de cabelleira* pelo sr. Alberto Pimentel, pag. 146; *Quadros historicos* por Antonio Feliciano de Castilho; *Rainhas de Portugal* pelo sr. Francisco da Fonseca Benevides; *Recordações e vagares* por M. E. Lobo de Bulhões; «Relação historica e juridica da fundação dos congregados de N. S. da Assumpção na corte e cidade de Lisboa,» etc. por João Antunes Monteiro; Planta da avenida Ressano Garcia e das ruas adjacentes ao parque da Liberdade (*O Seculo* n.º 5326); «Roteiro das ruas de Lisboa e concelho de Loures», ed. illust. com a descripção de diversos edif. e monum.; O museu de artilheria (*O Seculo*

n.ºs 5419 e 5433); O jazigo de João Pinto Ribeiro (*Summ. de varia historia* por J. Rib. Guimarães, n.º 129); *Lisboa reedificada*, poema epico por Miguel Mauricio Ramalho; *Ulyssipo*, poema heroico por Antonio de Sousa de Macedo; *Memorias dos vinte annos* pelo sr. visconde de Castilho (Julio), pag. 124 e segg., 227 e segg., 251); *Almanach Bertrand* (1900); *A vida de Lisboa* pelo sr. Alberto Pimentel; *Sur l'assainissement de la ville de Lisbonne* par le chevalier J. da Silva (Mem. apresentada ao congresso de Bordeaux em 1872); *O Museu do Carmo*, art. do sr. Gabriel Pereira no *Boletim da Real Assoc. dos Arch. e Arch. Portug.*, t. viii, n.ºs 9 e 10 (está publicado em folheto); *Mosteiro e egreja da Madre de Deus* pelo sr. Liberato Telles; *Travels in Portugal... in the years 1789 and 1790* por James Murphy, architect.; *Travels in Portugal* por John Latouche (pseud. de John Crawford); Sé (*Occid.*, xii, pag. 32); *A handbook for travellers in Portugal* (1887); *Amor de mãe*, scenas da vida moderna de Lisboa pelo sr. visconde de Castilho (Julio); «Breve noticia da origem e estabelecimento das creches e da sua introdução em Portugal» (Lisboa, 1876); «Guia do viajante e roteiro de Lisboa para as côrtes e cidades principaes da Europa, villas e logares mais notaveis de Portugal e Hespanha,» etc., por fr. A. de S. C. (Lisboa, 1825); «Guia parochial da cidade de Lisboa para o anno civil de 1880,» pelo sr. Augusto Xavier da Silva Pereira; Memoria sobre o tanque e torre, no sitio chamado em Lisboa «Amoreiras» pertenc. ás Aguas-livres, por Estevão Cabral (*Mem. econ. da Acad. Real das Scienc. de Lisboa*, t. iii); «Descripção geral de Lisboa em 1839 ou ensaio historico de tudo quanto esta capital contém de mais notavel e sua historia politica e litteraria, etc.» por P. P. da Camara (Lisboa, 1839); «*Melhoramentos de Lisboa e seu porto*» por Miguel Carlos Correia Paes (Lisboa, 1883); Noticia das antigas portas de Lisboa e sua cerca por Antonio Joaquim Moreira (*Panorama*, t. i, série i, 1838, pag. 338); Historia do Limoeiro — *Tres mezes no Limoeiro* pelo sr. Faustino da Fonseca (Lisboa, 1897); «Guia illustrada de Lisboa e suas circumvisinhanças» coorden. por D. Thomaz de Almeida Manuel de Vilhena (Lisboa, 1891); *Portugal*, Contingente da Associação dos engenheiros civis portug., pag. 10 e 94; «Notice sur l'asyle de D. Pedro V pour l'infance indigente établi à Campo Grande» (1873); «Breve noticia acerca da direcção e estado actual do asylo de N. S. da Conceição em Lisboa» (1860); *Noticias de Portugal* de Manuel Severim de Faria, disc. ii e v; *Tardes divertidas e conversações curiosas* pelo padre Francisco do Nascimento Silveira; *Novo alm. de tembr. luso-braz.* 1873, p. 232, 1895, p. 401, 1898, p. 18; Esboço historico da verdadeira imagem do Senhor dos Passos da Graça e templo da mesma invocação (Lisboa, 1876); «Breve noticia do real templo e mosteiro de S. Vicente de Fóra e das pessoas reaes que n'elle jazem» por J. M. D. O. Travassos (Lisboa, 1863); «Memoria do descobrim. e achado das sagradas reliquias do antigo santuario da igreja de S. Roque» (Lisboa, 1843); «Resumo historico da origem da ermida de S. Roque e da sua irmandade na cidade de Lisboa» (Lisboa, 1869); «A descripção da antiga igreja de S. Nicolau

de Lisboa e a curiosa memoria da reedificação da nova igreja e diligencias pelo andamento da obra» (Lisboa, 1843); Noticia da freguezia de S. Christovão por Antonio Joaquim Moreira (*Ramathete*, t. vi, 1833, pag. 58, 66, 74, 82, 91, 98 e 107); O mosteiro das religiosas trinas de Campolide ou do Rato (*Jornal do Commercio* de 27 de Março de 1875); «Origem da guarda real dos albardeiros, hoje archeiros do paço», pelo abb. A. D. de Castro e Souza (Lisboa, 1849); *O monum. ao general marquez de Sá da Bandeira* na praça de D. Luiz I em Lisboa. Noticia hist. por Henrique de Barros Gomes; «Ermida de N. S.ª do Restello e a igreja da Conceição Velha por Philippe Nery de Faria e Silva (Lisboa, 1897); *Portugal artistico*, publ. mensal em port. e francez (Lisboa, 1853 a 1855); «O real observatorio astronomico de Lisboa. Not. hist. e descriptiva» por José Silvestre Ribeiro; «Hist. da fundação da Ordem Terceira do Carmo, descripção da procissão de Ramos» (Lisboa, 8.º de 8 pag.); «Algumas noticias acerca do sumptuoso templo de N. S.ª do Monte do Carmo» por F. M. de M.; «Descripção da fundação e voto da real irmandade de N. S.ª da Saude e S. Sebastião e suas alfaias»; «Demonstração historica da primeira e real parochia de Lisboa, de que é singular patrona Nossa Senhora dos Martyres...» por fr. Apollinario da Conceição (Lisboa, 1750, t. i, unico impresso); «Memorias do mosteiro do Sacramento em Alcantara» pelo padre José de Sousa Amado (No folheto *Vida de Santa Estephania*, 1859); Noticias a respeito das igrejas de Santos o Velho, Victoria, S. Nicolau, S. Francisco, S. Sebastião, S. Roque, etc. (*Museu de miscellanea historica*, publ. por J. Arsejas, 1864); *Manual do viajante*, em que por jornadas se conhecem não só as distancias que ha de Lisboa para as principaes terras do reino, mas tambem as que fazem de umas para outras provincias, etc. por G. A. da S. C. (Lisboa, 1843); *Plan de Lisbonne. Planta de Lisboa. Plan of Lisbon.* (1880) Lisboa, typ. de Christovão Rodrigues; *Description de la ville de Lisbonne.* (1730) A Paris, chez Pierre Prault; «Memoria sobre o abastecim. das aguas de Lisboa» pelo dr. Hugo Mastbaum (*Bolet. da dir. geral de agricolt.*; n.º 1 do 6.º anno — 1895); «Memoria sobre o abastecim. de Lisboa de aguas de nascente e aguas do rio» por Carlos Ribeiro (1867); *Os Remolares*, o que fossem, onde e quando começaram a ter denominação de um sitio de Lisboa. Estudo documentado pelo sr. Gomes de Brito; «L'Univers. Hist. et description de tous les peuples. Portugal» par M. Ferdinand Denis; *Viagem á roda de Lisboa* por Francisco Maria Bordalo; «Guia practica del viajero espanol en Lisboa;» *Portugal de relance* por Maria Rattazzi (Trad. por Guiomar Torrezão 1881); «Almanak historico para o anno de 1856»; *La patrie portugaise. Souvenirs personnels* par M.º Adam (Juliette Lamber); Fonte da Samaritana (*Hist. de Port.* de P. Chagas, vol. iii, pag. 620, 3.ª ed.; *Hist. de Port.* de P. Chagas, 610, 618 e 619, vol. iii, pag. 621, 3.ª ed. 633; *Lisboa subterranea* pelo sr. Eduardo Coelho (8 folhetins no *Diario de Noticias*, fins de agosto a principios de setembro de 1900); Carta do sr. Augusto Vieira da Silva, auctor do artigo «As muralhas da Ribeira de Lisboa» publ. na *Revista*

Militar (*Diário de Notícias* n.º 12483); Monum. architectonicos e litterarios em honra da Mãe de Deus (*Hist. do culto de N. S.ª em Portugal* pelo sr. Alberto Pimentel); Quarto centenario da misericordia de Lisboa (*O Seculo*, n.º 3939, 14-8.-98); *Roteiro terrestre de Portugal* em que se expõem e ensinão para jornadas e summarios, não só as viagens e as distancias que ha de Lisboa para as principaes terras das provincias d'este reino, mas as derrotas por travessia, de humas a outras povoações d'elle pelo padre J. B. de C. (Nova edição. Lisboa, 1844); *O Seculo* n.º 6397, 29-10.-99, n.º 6418, 19-11-99, n.º 6466, 7-1.-900; *Bibliotheca Nacional de Lisboa* pelo sr. Gabriel Pereira (2 folhetos); *Noticias de Carnide* (continuação de *O lindo sitio de Carnide*) pelo sr. Gabriel Pereira, pag. 12, 17; *Antiguidades romanas de Lisboa* pelo sr. Leite de Vasconcellos (*Diário de Notícias* n.º 12532 e seguintes, outubro de 1900); Descobrimto dos ossos de Affonso de Albuquerque? (No mesmo Diário); *A correspondencia de Fradique Mendes* por Eça de Queiroz, pag. 84, 86, 162, 183 etc.; *Historia da instrução popular em Portugal* por D. Antonio da Costa; *A igreja da Conceição Velha e varias noticias de Lisboa* pelo sr. Filipe Nery de Faria e Silva (1900); «Obras do poeta *Chiado*» colligidas, annotadas e prefaciadas pelo sr. Alberto Pimentel; *Photographias de Lisboa*, do mesmo auctor; «Historia critico-chronologica da instituiçã da festa, procissam, e officio do Corpo Santissimo de Christo no veneravel Sacramento da Eucharistia pelo doutor Ignacio Barbosa Machado (Lisboa, 1756); Almanach Bertrand (1901), pag. 31, 34, 182, 237, 292; A fonte da Samaritana (*Jornal das Bellas Artes*, 1843); «Le Portugal au point de vue agricole» (1900); «Almanach Palhares, bureaucatico, commercial para 1901»; Edificio das Côrtes: desenho das fachadas anterior e posterior segundo o projecto do sr. architecto M. Ventura Terra (*Diário de Notícias*, n.º 12608).

(Continua)

VARIAS NOTICIAS

Naumachia

Julga-se ter-se descoberto, todavia com pouca probabilidade, entre as ruinas d'uma antiga povoação romana, em que se reconhece por uma inscripção ali achada o sitio dos Aravi, a Civitas Aravorum, nas proximidades da Deveza de Marialva, ao norte de Pinhel, provincia da Beira.

E' uma grande bacia ou tanque, ainda bem conservada, a que os habitantes circumvisinhos chamam o *Lago*, e que antes estava cheio de agua.

Foi despejado mais tarde pelo desvio de uma grande pedra faciada, que tinha uma argola de bronze, e desde então foi este terreno cultivado em hortejo. O grandioso caracter d'esta obra re-

vela o seu poderoso auctor, mas terá antes servido de deposito d'agua do aqueducto da vizinha povoação, que para o espectaculo de reduzidas pelejas maritimas, tão amado dos romanos.

Pontes

A construcção e inspecção das pontes era tambem confiada pelos romanos aos mestres de construcção das estradas, como se collige das inscripções. Especialmente nas regiões montanhosas, como é a Hispania, onde correntes e abysmos frequentemente interrompem os caminhos, as pontes são obras da maior importancia.

Em Portugal encontram-se ainda muitas das antigas pontes romanas.

A mais consideravel é sem duvida a lançada sobre o rio Tamaca, hoje Tamega, em Aquae Flaviae, hoje Chaves, provincia de Tras os-Montes, que se conserva ainda na sua parte principal. Não é obra de belleza singular porém foi construida com muita intelligencia, como o prova a sua duração. E' formada de pedras faciadas, e tem de comprimento 72 passos, com 18 arcos. Contando com o parapeito tem 32 palmos de altura e 26 de largura. Foi construida á custa do estado no tempo de Trajano, dedicada a este imperador, como o declara uma inscripção que se acha na mesma ponte.

Uma outra inscripção, que hoje se vê n'uma das pilastras redondas ou troncos de columnas erguidas ante a ponte, nenhuma relação tem com ella, como muitos tem julgado, mas pertence a epoca anterior.

Descobrem-se os restos de outra ponte junto de muitas ruinas de importante povoação romana, junto de S. Thiago de Cacem, ao sul do Tejo, lançada sobre um profundo convalle.

Uma inscripção menciona a antiga cidade Mero-briga ou Mirobriga, que Plinio conta entre as povoações costeiras ao sul do Tejo. O termo da moderna S. Thiago de Cacem pode ter sido dependente d'aquella povoação romana, que d'antes se procurava para o lado do mar, um pouco para sul, nas vizinhanças de Sines.

Tambem se conservam ruinas de uma ponte romana na proximidade do actual castello de Marvão, junto de Portalegre, provincia do Alemtejo, que, não erradamente, se tem considerado como Montobriga, que era uma estação na terceira via militar de Ollisipo para Emerita.

Todavia a mais importante ponte da Lusitania era a do Tejo em Norba Caesarea, hoje Alcantara. Esta ponte fica porém fóra do territorio portuguez, e assim não se comprehende no nosso trabalho.

(Frag. das *Antiguidades romanas*, de C. Betschmann, vers. de G. P.)